

PER
P-26
EX. 2

DECEMBRE 1947
(et novembre)
53e ANNEE — MONTREAL

Revue musicale Passe-Temps



Dessin de Jacques Gagnier

DANS L'ALBUM MUSICAL

PRELUDE No 1 pour piano	par J.-S. BACH
QUIETUDE, pour piano, (inédit)	par Claude MARIEVAL
DEUXIEME DANSE CAMPAGNARDE, violon ou mandoline	par J.-O. DUMAS
RONDE RURALE, violon ou mandoline	par J.-O. DUMAS
POUR LES YEUX BLEUS DE NINETTE, Chanson	par J.-I. PAQUET
C'EST UN AIR DE DANSE, chanson française	par Guy LAFARGE

20¢

Le maître de tous les maîtres musiciens

L'ART DE VIVRE HEUREUX

L'art de vivre heureux exige de la modération—
de la modération dans nos opinions et nos attitudes,
de la modération dans nos dépenses,
de la modération dans notre conduite.

Et si l'occasion se prête à l'usage du whisky,
de la modération dans sa consommation.

Car, comme l'a si souvent rappelé la Maison Seagram,
c'est par la pratique de la modération que s'obtiennent la quiétude d'esprit,
le respect de ses concitoyens,
la confiance de ses associés,
la sécurité et le bonheur.

Les hommes qui pensent à demain



observent aujourd'hui la modération!

LA MAISON SEAGRAM

* * *

Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

LE MOIS prochain, "Le Passe-Temps" aura l'honneur de publier une composition inédite, "Confidence", ainsi qu'un article très vivant de M. Jean Gaudefroy Demombynes, docteur ès lettres de la Sorbonne, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et présentement chargé des cours par correspondance à l'Institut de traduction de l'Université de Montréal. M. Demombynes, qui a publié une vingtaine de volumes sur des questions de phonétique, histoire, germanistique, littérature, linguistique et musicologie, est un conférencier fort goûté; dernièrement, il parlait à une réunion de la Société des Traducteurs de l'Université de Montréal, au cercle Michel, de Montréal.

• • •

Le mois prochain aussi, M. Isidor Philipp nous parelra de Alfredo Casella, le maître italien trop tôt disparu. Casella influença considérablement la jeune génération de musiciens européens qui compta, entre autres, un Manuel de Falla et fut formée en grande partie aux écoles françaises.

• • •

Le manque d'espace nous fait différer à regret la publication de rubriques et d'articles intéressants.



Pour tous, un 1948 gai, harmonieux
aux accords de votre revue
musicale "Le Passe-Temps"



"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone: MArquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction: Eddy PREVOST; rédaction: Roland PREVOST; publicité: Paul PREVOST. ABONNEMENTS: Canada: \$2.00 pour 12 mois; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis: \$2.25 pour 12 mois. Autres pays: \$2.50 pour 12 mois. Le numéro: vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE: Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

SOMMAIRE

DECEMBRE 1947 — No 914
(ET NOVEMBRE)

THEMES ET VARIATIONS . . . 2, 3

JEAN-SEBASTIEN BACH
par Robert CHAUMONT . . . 4

FAMILLE D'ARTISTES: DAIGLE
par J.-E. GOSSELIN . . . 6

MAURICE RAVEL MOURAIT LE
28 DECEMBRE 1937
par Henri ERICHSON . . . 7

MUSIQUE, poème inédit
par Guy MANNY . . . 7

POT-POURRI . . . 8

POINTES SECHES, CRAYON
GRAS
par J.-J. GAGNIER, D.M. . . 8

ALBUM MUSICAL . . . 2 à 17

ECHOS ET NOUVELLES . . . 18

IL Y A 50 ANS DANS
"LE PASSE-TEMPS" . . . 19

L'ENFANT-JESUS GRELOTTAIT
Conte pour la Fête des Rois
par Tante LUCILLE . . . 20

LES MOTS CROISES . . . 23

GALERIES D'ART . . . 24

LES BELLES LECTURES . . . 25



L'ESSOR DU FILM FRANÇAIS
AU CANADA
par Jean-Paul Le PAILLEUR 26

EXERCICES D'ARTICULATION . 28

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

On filmera les opéras du Metropolitan . . .

A partir de décembre, le Metropolitan Opera de New-York filmera ses opéras. Ces films, des 35-millimètres, en couleurs, et bien entendu, sonores, seront produits par l'International Opera Films, Inc. Une fois présentés dans les théâtres d'art, ils seront réduits à 16 millimètres pour les écoles, les groupements et les clubs artistiques. Après le premier opéra filmé, "Il Trovatore", de Verdi, viendra "Aida". Si ceux-ci s'avèrent un succès, on continuera avec "Faust", de Gounod et "Carmen", de Bizet.

Une audition émouvante . . .

Au début de novembre, quelques jeunes artistes attendaient avec impatience de se présenter pour la finale d'un concours de talents nouveaux au Radio-Théâtre de la chaîne Columbia, à New-York. La foule de plus de douze cents personnes qui remplissait le studio était anxieuse d'entendre le dernier concurrent; un dessinateur commercial possédant une voix de ténor, Sammy Solo, âgé de 25 ans, un protégé de Ham Fisher, le créateur de la page comique si populaire, Joe Palooka.

Le jeune Sammy s'approche du micro et les deux mains dans ses poches chante avec tant d'âme ce refrain: "Je n'ai qu'un seul cœur", que les applaudissements interminables le désignent d'emblée comme le gagnant du concours.

C'est alors qu'Arthur Godfrey, le directeur du programme, annonce que Sammy Solo a perdu les deux mains dans un raid aérien japonais dans le Pacifique. Dans ses poches, le jeune héros cachait les crochets qui remplaçaient ses mains. On devine l'émotion de l'auditoire.

Les titres Baroques . . .

On reste sidéré devant les titres dont compositeurs écrivains ou peintres modernistes, cubistes, essentialistes . . . ou fumistes . . . affublent leurs oeuvres. Cette bizarrerie n'est pas propre à notre siècle seulement. Déjà Rossini, pour citer un cas, donnait des titres curieux à certaines de ses pièces: les préludes **Inoffensif** et **Convulsif**, des valse **torturées, boiteuses** ou "indansable", des études **Huile de castor, Asthmatiques, Ragoût romantique** et **Ouf! des petits pois vers!**, **Dessert, Hors d'oeuvre**. Le **petit Train d'excursion** suggère les bruits, les mésaventures, les épisodes exitants inséparables des trains de chemin de fer de l'Europe des environs de 1860. Ceci nous rappelle que Rossini fut si ému lors de son premier voyage en train qu'il s'évanouit; il dû être porté hors du wagon, et il lui fallut plusieurs jours pour se remettre du choc ressenti à voyager à une vitesse de quinze milles à l'heure.

Le don de se faire mépriser . . .

A notre époque de . . . progrès et de science appliquée, on s'étonne toujours de trouver des gens obtus occuper des postes publics importants. Si encore, ils se taisaient et n'affichaient pas leur bêtise. Il y a une couple de semaines, un certain Dr Bildersee, surintendant adjoint des écoles de Brooklyn, interdit les chants de Noël à caractère religieux dans les écoles sous sa juridiction, geste sectaire qui fut appuyé par l'Union des Libertés Civiles américaines, laquelle devrait plutôt s'appeler l'Union pour l'infiltration communiste aux Etats-Unis.

Cette interdiction souleva sur-le-champ des protestations véhémentes des groupes religieux de toutes dénominations ainsi que des journaux. Dans cette ville, sur 30,000 écoliers environ 20,000 sont de religion hébraïque, et les chefs chrétiens et juifs s'étaient entendus pour les uns célébrer le Noël et les autres la fête dite Hanukkah, afin de permettre aux écoliers de comprendre et de respecter la religion de leurs concitoyens. Bel exemple de fraternité et de charité, trop grand pour le fanatique et ridicule Dr Bildersee. Heureusement, il a été mis à la raison par le Dr William Jansen, surintendant général des écoles, qui laissa la célébration des fêtes religieuses à la discrétion entière des directeurs d'écoles et des professeurs.

Thèmes et



M. Bernard Boucher, Organiste, astronome et . . . caissier

Le déposant qui se présente au guichet numéro un au bureau principal de la Banque d'Épargne de la Cité et du district de Montréal ne se doute pas que ce caissier affable, calme et méthodique, Monsieur Bernard Boucher, est aussi un excellent musicien et un savant, titulaire depuis un quart de siècle des orgues de l'église Saint-Zotique, astronome et membre de la Royal Astronomical Society of Canada et de la Société Astronomique de France.

C'est certes dans la musique et les sciences que Monsieur Boucher puise la saine philosophie de la vie qu'on découvre chez lui dès le premier abord. Ce caractère est propre aux hommes d'affaires, aux professionnels, en général à tous ceux qui ont la sagesse d'adopter la musique comme passe-temps.

Comme professeurs de musique, Monsieur Boucher eut successivement Mme A. Asselin et M. Hector (Jean) Dansereau pour le piano; M. Alphonse Dansereau pour le violon; Messieurs A. Dufault et L. Belleau pour l'orgue, l'harmonie et le chant grégorien.

Pour célébrer son vingt-cinquième anniversaire comme organiste à Saint-Zotique, des parents et amis organisèrent un banquet et un programme musical des mieux choisis, avec le concours de la Chorale de la paroisse, et sous la présidence d'honneur de M. le curé C.-E. Boileau. M. l'abbé M. Nantel proposa la santé du jubilaire, tandis que MM. Roma Nantel, maître de chapelle, M.-R. Drouin, président, et Paul Loisel, président de la Chorale Saint-Henri, et Monsieur le Curé firent l'éloge du héros de la fête; comme souvenir tangible, on lui remit un magnifique sac de voyage. Monsieur Boucher sut trouver les mots heureux pour dire son émotion et exprimer ses remerciements.

Variations



Mlle Lucille DESPAROIS, bien connue chez les jeunes sous le nom de Tante Lucille pour ses contes merveilleux, ses histoires enchantées, vient d'enregistrer pour la Compagnie RCA-Victor des contes d'enfants qui connaissent dès leur parution un succès considérable. Elle est l'auteur du charmant conte pour la fête des Rois que nous publions dans ce numéro.

CANADIAN CONCERTS & ARTISTS présente

L'Orchestre Symphonique de Détroit à Montréal

On annonce pour le vendredi, le 23 janvier prochain, un événement d'importance pour tous les fervents de la musique symphonique.

Pour la première fois, Montréal aura l'occasion d'entendre l'un des plus célèbres orchestres d'Amérique, l'Orchestre Symphonique de Détroit au complet, sous la direction de son chef et directeur musical, Karl Krueger.

Cet orchestre de 100 musiciens possède sa salle de concerts, le Music Hall, d'une capacité de 2,000 sièges. Le président est M. Henry Reichhold, éminent homme d'affaires, qui contribue d'une façon active et tangible à l'expansion de la musique à Détroit.

Le Cycle Beethoven — Événement exceptionnel

On annonce pour janvier la présentation du Cycle Beethoven, par le célèbre pianiste français, Paul Loyonnet. Cet événement soulève déjà l'enthousiasme de tous les musiciens, étudiants ou amateurs de la musique, car c'est un rare privilège que d'entendre les œuvres de Beethoven jouées et commentées par un tel maître. Le cycle, qui couvrira 18 sonates de Beethoven, commencera le 9 janvier pour se continuer les 12, 16, 19, 23 et 26 janvier, à la Salle du Gesù. On peut se procurer les billets pour tout le cycle à \$1.35 chacun, ou à \$2 pour les billets hors-série, en s'adressant au Cercle Michel, 1457 ouest, rue Dorchester (BE. 2595).

Monsieur Loyonnet arrive d'une tournée de huit mois en Amérique du Sud.

Il est aussi question que ce Cycle Beethoven soit présenté dans les principaux centres de la province, car les invitations arrivent de partout.

La musique au mariage royal

Plusieurs lecteurs nous demandent de publier le programme musical du mariage de la princesse Elizabeth qui eut lieu le 20 novembre dernier. On constatera que les compositeurs britanniques y sont nettement favorisés. Avant la cérémonie, l'orgue joua : *La Sonate en si majeur* (premier mouvement) d'Elgar ; *L'Andante Cantabile*, de Widor ; la fugue *Alla Giga*, de Bach ; *Jésus, "Joie du désir de l'homme"*, de Bach ; extraits de la *Musique sur l'écu de Handel* et *Marche nuptiale et finale*, de Parry. La fanfare des trompettes s'est fait entendre à l'arrivée du roi et de la mariée, et deux autres fanfares sonnèrent au cours de la cérémonie. Les trois ont été composées pour la cérémonie par sir Arnold Bax, maître de la musique du Roi. D'autre part, William McKie, organiste de l'Abbaye de Westminster, a aussi composé pour l'occasion un motet intitulé : *We wait for the Loving Kindness of God*. La musique comprenait aussi le psaume 67 : *O Dieu, ayez pitié de nous et bénissez-nous*, chanté sur une psalmodie de sir Edward Barstow, ancien organiste de York Minster, et le triple Amen, d'Orlando Gibbons, organiste à l'Abbaye de Westminster au 17^e siècle.

L'activité artistique

Malgré le ralentissement de décembre à l'approche des Fêtes, les spectacles sont encore nombreux et variés. Sans souci de l'ordre de présentation, mentionnons les plus marquants : ● *Le Messie*, de Haendel, présenté le 15 décembre en l'église Notre-Dame, avec le Montreal Elgar Choir (250 voix), B.E. Chadwick, directeur, Kenneth Meek, organiste, et comme solistes : Andrey-B. Farnell, Anna Malenfant, Jean Létourneau, Harry Maude, (La Société Casavant). ● *L'Orchestre Symphonique des Jeunes*, le 19 décembre, au Plateau, avec Jean McNabb, violoniste, et Fernand Gratton, chef d'orchestre. ● *19 ans*, au Monument National, par les Variétés Lyriques. ● Arthur Leblanc, violoniste, au Plateau, le 11 décembre. ● Simone Flibotte, mezzo-soprano, avant son départ pour l'Europe, en récital avec Lionel Renaud, violoniste, au Ritz, le 8 décembre. (Marcel et Maurice Robillard). ● *Les Etoiles du Ballet de l'Opéra de Paris*, les 9, 13 et 14 décembre, au His Majesty's. (La Société Classique).

Notre concours mensuel

CHACQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours ; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1. — Où reposent les restes de Jean-Sébastien Bach ? — 2. — Avec quel compositeur Jean-Louis Barrault possède-t-il une ressemblance frappante ? — Quel musicien canadien est célèbre pour ses danses campagnardes ?

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit : Concours mensuel du "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

LES GAGNANTS DU CONCOURS D'OCTOBRE : Mlle Paulette Lachapelle, Pensionnat Mont-Royal, Montréal, et M. Gilles Lavigne, La Sarre, Abitibi, P. Q. Nos sincères félicitations.

LE MAITRE DES MAITRES MUSICIENS JEAN-SÉBASTIEN BACH

BACH, certes un nom prédestiné, puisqu'il signifie "source", et qu'aucune famille ne produisit autant de musiciens remarquables, de compositeurs de talent ou de génie que la famille Bach.

Déjà au début du XVII^e siècle, on en connaissait quatre branches, et vers 1561, mention est faite de Hans Bach de Wechmar. D'après la généalogie familiale dressée par Jean-Sébastien lui-même et continuée par son fils Philippe-Emmanuel, ce Hans Bach est le père de Veit (ou Vitus), meunier et boulanger, considéré comme le véritable chef de la lignée. Veit était originaire de Hongrie dont il s'était exilé pour échapper aux persécutions religieuses; passionné de musique, il pinçait lui-même la cithare, au milieu du tintamarre des meules et des roues du moulin à farine; son fils Hans "der Spielman" est le premier musicien professionnel de la famille.

Le second fils de la famille nombreuse de Hans, Christophe, fut le grand-père de Sébastien Bach. Un autre fils, Heinrich d'Arnstadt, fut le père de Jean-Michel et de Jean Christophe, qui sont les plus illustres devanciers de Jean-Sébastien.

Mais des quelques cinquante artistes que la famille Bach donna au monde dans le cours de trois siècles, Jean-Sébastien demeure incontestablement le plus célèbre.

Son Enfance

Jean-Sébastien Bach reçut le baptême à Eisenach le 23 mars 1685. Orphelin à 10 ans, il fut élevé par son frère Jean-Christophe, organiste à Ohrdruf et qui lui donna ses premières leçons de clavecin. De bonne heure, animé d'un vif amour pour la musique, l'enfant fit de rapides progrès. On prétend même que ce frère aîné, jaloux des talents de Sébastien, lui aurait interdit l'accès à un précieux volume de manuscrits de Froberger (né à Halle en 1637, mort à Maxence en 1695), de Buxtehude, le plus grand organiste du XVII^e siècle (né au Danemark vers 1635, mort en 1707) et des autres organistes alors en renom. Chaque soir pendant six mois, quand tout le monde dormait au logis, Sébastien se levait et copiait le volume à la clarté de la lune, car il n'avait point de chandelle à sa disposition; sa vue en fut irrémédiablement affectée et sur ses dernières années, il devint aveugle. Une fois son travail terminé, son frère découvrit la copie du volume et la lui enleva sans pitié. Jean-Sébastien ne devait rentrer en possession du cahier si chèrement acquis qu'à la mort de son frère, survenue peu

En 1700, Sébastien, maintenant âgé de 15 ans et laissé à ses propres ressources par la mort de son frère, se rendit à Lünebourg, où sa voix de soprano lui valut une inscription comme choriste à l'école de Saint-Michel.

On connaît peu de choses de ses professeurs, mais il est prouvé qu'il poursuivit avec ardeur l'étude des compositeurs primitifs et contemporains, tels Frescobaldi, Caspar Kerl, Buxtehude, Froberger, Muffat l'ainé, Pachelbel, et de toute évidence Johann-Joseph Fux, qui devint par la suite l'auteur de *Gradus ad Parnassum* (1725), oeuvre qui un siècle plus tard contribua à la formation musicale de Haydn.

Il est une légende aussi émouvante que celle mentionnée plus haut où son frère lui interdit l'accès à ce volume de musique d'orgue. Au retour de l'une de ses nombreuses excursions à pied à Hambourg pour entendre le célèbre organiste Reinken, le jeune Bach était assis à la porte d'une auberge, soupirant après un repas qui était au-dessus de ses moyens pécuniaires, lorsque deux têtes de hareng furent lancées par la fenêtre, et dans chacune d'elles, il trouva un ducat, avec lesquels il s'empressa de se payer un retour, non pas chez lui, mais de nouveau vers Hambourg.

Dans cette ville aussi, Keiser jetait les bases de l'opéra allemand sur une échelle considérable, ce qui, on le devine, enflamma l'imagination de Bach. La musique d'église de Keiser joua un rôle immense dans sa formation. Bach était encore élève à l'école de Saint-Michel de Lünebourg lorsqu'il ap-

prit à connaître la musique et le goût français, alors nouveaux dans cette région. Cette musique devait influencer tant de ses oeuvres comme en font foi ses autographes sur des exemplaires de la musique de Couperin.

Son immense désir de s'instruire le pousse à s'intéresser à tous les genres de musique, depuis celle de Palestrina jusqu'à celle de ses contemporains. Le grand nombre d'entre eux copiés avec minutie de sa propre main démontrent l'étonnante vitalité de Jean-Sébastien Bach.

De Lünebourg, Jean-Sébastien passa à Weimar, où il fut nommé musicien de la cour en 1703. Mais sa prédilection pour l'orgue lui fit bientôt (en 1704) abandonner cette place pour remplir les fonctions de maître de chapelle à l'église d'Arnstadt. SON indépendance de caractère lui créa bientôt des démêlés. D'abord, il prolonge de lui-même un congé de trois mois qu'on lui avait accordé pour étudier à Lubeck, avec Buxtehude, son maître et son idole; et ensuite, il méduse les fidèles par ses harmonisations très personnelles et étranges des chorales. Mais jouissant déjà d'une certaine notoriété, on ne peut s'en défaire sans motif sérieux. Aux plaintes des autorités (consignées aux archives de l'église il répondait de façon plus spirituelle que satisfaisante. Le *consistorium* essaya bien de faire grand bruit de ce qu'il avait — 6 scandale — autorisé une jeune "personne étrangère" à chanter dans l'église. Il put quand même conserver son poste à Arnstadt jusqu'à sa nomination comme titulaire des orgues de Sainte-Blaise à Mulhausen, en 1707. C'est dans cette ville qu'il épousa Maria-Barbara, son arrière-cousine, facilement identifiée comme étant la "jeune personne étrangère" d'Arnstadt, et là aussi qu'il écrivit ses premières cantates religieuses d'importance.

Un Duel . . . Musical

En 1708, on le trouva à Weimar où ses succès lui valent la nomination d'organiste auprès de la cour du grand duc de Weimar. Dix ans plus tard, ce prince le nomma en outre maître des concerts de sa cour. Lors d'une tournée de concerts en 1717, Bach, déjà très célèbre, visita Dresde, où il suscita un duel . . . musical. Cet incident vaut d'être raconté:

Laissons plutôt parler le chef d'orchestre Gustave Bret, l'un des plus enthousiastes propagateurs de l'oeuvre de Jean-Sébastien Bach en France:

"A cette époque, Louis Marchand*, habile organiste français alors exilé de Paris, vint à la cour d'Auguste, roi de Pologne, où il obtint un tel succès que le Souverain voulait le retenir auprès de lui. Dans ce but, celui-ci lui offrit un salaire considérable s'il voulait entrer à son service. Le mérite principal de Marchand consistait dans une exécution élégante et fleurie; mais ses idées musicales, conçues dans le style de Couperin, étaient d'une puérilité inepte, si l'on en juge par ses compositions. Bach possédait au moins à un degré égal l'élégance dans l'exécution; il avait, en outre, une abondance d'idées telle que Marchand en aurait eu le vertige s'il lui avait été donné de les concevoir. Volumier, alors directeur des concerts de la cour à Dresde, savait fort bien tout cela, et considérant le musicien français comme un intrus, ne prisait guère lengouement dont Marchand paraissait devoir bénéficier. Il n'ignorait pas, non plus, l'absolu commandement que le jeune Allemand exerçait sur son instrument et sur ses pensées: aussi désirait-il vivement voir s'établir entre les deux artistes une lutte courtoise qui donnerait à son prince l'occasion de juger par lui-même des mérites respectifs des deux rivaux.

"Avec l'assentiment du roi, un message fut donc dépêché à Weimar à J. S. Bach pour l'inviter à ce tournoi musical. Celui-ci se mit immédiatement en route. A peine arrivé à Dresde, Volumier lui procura l'occasion d'entendre Marchand en secret. Loin d'en être découragé, Bach écrivit à l'artiste français une lettre polie, dans laquelle il l'invitait à une lutte musicale, offrant de jouer à première vue tout ce que Marchand mettrait devant ses yeux, sous la réserve que ce dernier se soumettrait aux mêmes conditions.

"Marchand accepte le défi, et le lieu et jour choisis pour la lutte furent fixés avec l'agrément du roi. Une réunion de personnages du plus haut rang s'assemble, en conséquence,

Né à Lyon en 1669, Louis Marchand vint se fixer à Paris vers 1698 et fut attaché à la chapelle royale de Versailles. Il mourut en 1732. On a de lui un Livre de musique pour le clavecin, de nombreuses Pièces de clavecin formant deux volumes, douze Sonates pour flûte traversière, et un opéra de Pyrame et Thisbé.

Collaboration spéciale de

Robert CHAUMONT

au jour dit dans les salons du maréchal comte Flemming, Bach arrive le premier, tandis que Marchand se faisait longtemps attendre. Après quelques instants, on l'envoya quérir à son appartement, et l'auditoire fut très étonné d'apprendre qu'il avait quitté Dresde le matin même sans avoir pris congé de personne. Bach fut donc obligé de jouer seul, et son exécution ravit les auditeurs; mais Volumier fut déçu dans l'espérance qu'il avait nourrie de montrer d'une façon sensible et frappante les différences qui séparent l'art français de l'art allemand."

On peut se demander, cependant, si cette victoire de l'artiste allemand fut exactement interprétée. Ce qui manque le plus dans les récits que l'on a laissés de cette mésaventure de Marchand, c'est un jugement des faits, plutôt que des individus. De ce tournoi, on s'attendait à un résultat déplorabile pour le musicien français plutôt que pour la musique française, tenue en haute estime en Allemagne, en particulier par Bach.

D'ailleurs, à cette époque, de nombreux virtuoses allemands s'étaient formés à Paris et avaient répandu la méthode française dans leur pays. Il y avait longtemps que les Allemands cherchaient à se modeler sur les sujets du "grand roy". Dès 1687, Christian Thomasius écrivait: "Habits français, péchés français, moeurs françaises, maladies françaises, mets français, mobilier français, sont généralement en vogue." L'influence de la musique française ne se manifestait pas seulement par un goût de l'aimable, et par la grâce polie de l'exécution. Les ouvertures, composées à la manière des ouvertures de Lulli, pompeuses, éclatantes, avaient alors la plus grande vogue. Aussi beaucoup de compositions de Jean-Sébastien présentent-elles une musique française parfaite. Le sujet vaudrait une étude approfondie, impossible d'entreprendre ici.

Chez le Roi de Prusse

DESORMAIS célèbre, Jean-Sébastien put vivre dans une aisance relative qui lui paraissait d'autant plus grande que ses goûts étaient simples. On lui offre charges lucratives et honneurs. Après le voyage de Dresde, il accepte la place de maître de chapelle du prince Léopold d'Anhalt-Goethen, amateur d'art éclairé, dont il se sépare à regret au bout de six années. En 1723, il fut nommé directeur de musique et cantor de l'école de Saint-Thomas de Leipzig; cette place de la plus haute importance, qu'il occupa jusqu'à sa mort, était très recherchée tant à cause de la considération dont elle honorait son titulaire que des avantages matériels qu'elle procurait. De plus, Bach, désireux de pousser plus loin qu'il n'avait pu le faire lui-même, l'instruction et la culture intellectuelle de ses fils, sentait la nécessité de fixer sa résidence dans une grande ville. En 1736, le roi de Pologne lui conféra le titre de Compositeur royal.

En 1747, il se rendit à Berlin, où il fut l'objet d'un hommage des plus flatteurs. Tous les soirs, à la cour du roi de Prusse, avait lieu un concert dans lequel le souverain jouait quelques morceaux sur la flûte. Au moment de commencer l'un de ces concerts, Frédéric reçoit d'un officier la liste des étrangers, arrivés dans la journée à Postdam. Il y jette les yeux et s'écrie:

— "Messieurs, le vieux Bach est arrivé!"

Aussitôt le concert est suspendu, et le roi fit immédiatement mander Jean-Sébastien, que l'on amène sans même lui donner le temps de remplacer son vêtement de voyage par un habit de cour. Sur la demande du roi, le vieux compositeur improvise sur chacun des quinze clavecins du palais. Puis à son tour, il prie Frédéric de lui donner un sujet de fugue et le développe à la stupéfaction de tous. Le lendemain, Bach improvise sur tous les orgues de Postdam.

De retour à Leipzig, le vieux maître conserva toujours le souvenir des honneurs et des marques de déférence dont l'avait gratifié le roi de Prusse. Il composa une fugue à trois parties sur le thème que lui avait fourni ce souverain, ainsi que plusieurs canons et quelques autres morceaux, auxquels il joignit un trio pour flûte, violon et basse, intitulé le tout: **Offrandes musicales**, et le dédia à Frédéric.

Outre son talent sur l'orgue et sur le clavecin, Bach avait aussi, comme violoniste, une habileté remarquable. Du reste, rien de tout ce qui touchait à son art, ne lui était étranger. Il gravait lui-même sa musique, il connaissait à fond la facture d'orgue, il avait, sans vouloir passer pour théoricien, des idées précises sur les lois de l'acoustique, pour adopter le principe du tempérament de la gamme et l'imposer grâce à une oeuvre extraordinaire, beaucoup jouée et très peu comprise: **Le Clavecin bien tempéré**.

A la suite de son voyage à Berlin, la santé de Jean-Sébastien s'altéra rapidement. Ses facultés s'affaiblissaient; sa vue baissait; il eut peur de devenir aveugle et se fit opérer en vain deux fois par un oculiste venu de Londres. (Le même qui opéra Haendel). Le vieillard ne recouvra subitement la vue que dix jours avant sa mort, survenue le 30 juillet 1750, à la suite d'une apoplexie.

Jean-Sébastien s'était marié deux fois et avait eu vingt et un enfants. Il s'était toujours préoccupé des besoins de sa nom-

(Suite à la page vingt-quatre)



■ Vue du petit jardin de la maison natale de J.-S. Bach à Eisenach, laquelle a été transformée en musée.

■ La chambre où naquit Jean-Sébastien Bach.

■ Premier étage de la maison natale de Bach, où se voit le remarquable buste du maître par le professeur Seifner.

FAMILLE D'ARTISTES

Cinq soeurs fort bien douées — La musique, la littérature, et la peinture bien représentées chez elles.

HAUTE COUTURE ET ART CULINAIRE A L'HONNEUR

CETTE famille d'artistes est domiciliée sur la rue Bourdages, à Saint-Hyacinthe, et compte entre autres cinq soeurs magnifiquement douées pour les arts et la littérature. Cinq talents réunis dans une même famille, voilà qui n'est pas banal. La plus importante du groupe, sans doute parce que nous la connaissons davantage, est Mademoiselle Jeanne Daigle, la vingtième enfant de cette belle famille. On peut dire qu'elle a eu plus que sa part de talents. C'est une musicienne de premier ordre. En plus d'être une pianiste (lauréate), une violoniste et une organiste, Jeanne Daigle est une bachelière-es-science et une femme de lettres.

Membre de plusieurs sociétés culturelles telles que la Société des Ecrivains canadiens, celle des auteurs dramatiques et celle de Radio-Colège, Jeanne Daigle a fait publier quelques ouvrages qui font les délices des enfants et même des adultes. Cette femme de lettres a su gagner l'admiration des petits en écrivant pour eux des contes charmants tels que: Tourlour, Contes de Maska, Caquets Champêtres. Quand les animaux parlent. Ses ouvrages en préparation sont: *Les Fées de Maska*, *Les Fées de la Nature*, *Par Monts et par Vaux* ainsi qu'une grammaire pour les petits, ce qui prouve qu'elle s'intéresse beaucoup aux jeunes. Elle peut facilement suivre l'évolution d'un bon nombre d'entre eux puisqu'elle est Directrice d'une Ecole Privée où l'on admet des enfants de 5 à 18 ans. C'est là surtout qu'elle peut mettre en pratique ses connaissances en psychologie expérimentale et qu'elle peut orienter ces jeunes êtres dans la vie qui leur convient.

A Saint-Hyacinthe, tout le monde connaît Mlle Jeanne Daigle et professe pour elle une haute considération. Conférencière de la Société du Bon Parler Français en plusieurs occasions et vice-présidente honoraire de l'Association des Artistes, cette dernière de Saint-Hyacinthe, Jeanne Daigle a toujours su se montrer à la hauteur de sa tâche. Sa solide formation intellectuelle lui donne accès dans bien des milieux. Elle a fait ses preuves à la radio avec la rédaction de certains programmes qu'on lui a confiés tels que: *Tante Lucie raconte*, *Il était une fois*, *Le vieux loup de mer*, *Les voix du Pays* et enfin le dernier mais non le moindre la série d'émissions de Radio-Colège. On sait avec quel soin Mlle Daigle prépare tous ces programmes et particulièrement le dernier qui est d'un si grand intérêt même pour les adultes. Plusieurs de ces derniers ne tarissent pas d'éloges sur les mérites de l'auteur de ces émissions radiophoniques.

Jeanne Daigle n'en est pas à ses premières armes car elle a collaboré à divers journaux et revues tels que: *La Revue Dominicaine*, *La Province*, *Paysana*, *L'Action Catholique*, *Le Rosaire*, *La Survivance*, *Le Foyer Rural*. Elle a même écrit des articles pour un journal haïtien, *La Petite Feuille*.

On s'étonne qu'avec tout ce travail, elle ait encore le temps de s'occuper de la Croix-Rouge, de l'Oeuvre des Orphelins et de la Bibliothèque de Notre-Dame du Rosaire, dont elle est la dévouée directrice.

Mlle Jeanne Daigle a bien profité de son brillant cours d'études terminé à l'âge de seize ans et demi. La musique et la littérature sont les deux domaines où elle excelle.

Soeurs bien douées

SES soeurs ne sont pas moins bien douées qu'elle. L'aînée, Anna, est une experte en haute couture. Elle a des doigts de fée et un goût très sûr mais elle n'a pas jusqu'ici commercialisé son art se contentant de réserver ses créations pour sa famille. Après un apprentissage dans les meilleures maisons de Montréal, Mlle Anna Daigle met maintenant au service de ses soeurs ses précieuses connaissances sur la mode. Inutile de dire qu'en bonne artiste, elle crée elle-même tous ses modèles et que son beau talent est fort apprécié.

Rose-Emma est l'artiste-peintre de cette talentueuse famille. Elève de Soeur Marie-Clémentia et de feu M. Joseph Richer, de Saint-Hyacinthe, on peut vraiment dire que Mlle Rose-Emma Daigle fait honneur à ses maîtres. Les belles toiles qui ornent le salon familial en sont une preuve convaincante. Ici c'est une soirée dans un vieux manoir ou un bon vieux en train de boire. Sur un autre pan de mur, un autre tableau attire l'attention. Il représente deux vieilles commères en train de casser du sucre sur le dos du prochain. Ce sont deux personnages assez typiques. Parmi ses nombreuses oeuvres, on peut mentionner un très bel écran peint des deux côtés et représentant une somme énorme



Voici la plus récente photo de Mlle Jeanne DAIGLE, pianiste, violoniste, organiste, membre de la Société des Gens de Lettres. C'est à la plume de cet écrivain canadien que nous devons les intéressantes émissions radiophoniques de Radio-Colège.

de travail. Il est évident que Rose-Emma Daigle manie le pinceau avec beaucoup d'adresse et d'inspiration. Ses sujets sont intéressants et ses couleurs bien harmonisées. C'est une personne qui a beaucoup de mérite et de talent.

Amante de la botanique

PASSONS maintenant à Germaine Daigle, pianiste licenciée du Dominion College of Music de Montréal. Encore une autre artiste, élève de Max Bohrer, de Rodolphe Mathieu et de Mme Sylva Clapin. Mlle Germaine Daigle, après avoir gagné une bourse d'études, a embrassé la carrière du professorat. Elle prépare aux diplômes de musique de nombreuses élèves.

Les préférences de Germaine Daigle, en fait de compositeurs, vont à Chopin et Beethoven. C'est avec amour et dextérité qu'elle interprète leurs oeuvres. Il est une chose qu'elle aime autant que la musique: ce sont les fleurs. Elle s'est spécialisée sur l'étude de la botanique et cultive avec un soin jaloux toutes les fleurs odoriférantes et multicolores de nos jardins. C'est un délassément pour elle en plus d'un autre intérêt dans la vie.

La cinquième artiste de cette famille est Antoinette, secrétaire du Dr L.-H. Béard, directeur de l'Ecole de Laiterie. Quoiqu'elle ait étudié le chant avec beaucoup d'intérêt et de succès, ce n'est pas dans ce domaine qu'on lui reconnaît le plus de mérite mais dans un autre d'ordre plus pratique: l'art culinaire. C'est un vrai cordon-bleu, et les plats fins qu'elle prépare sont dignes des gourmets. Cet art fait ses délices et surtout ceux des autres. Les personnes qui ont goûté les mets exquis qu'elle se plaît à préparer n'ont que des éloges à faire de son talent. La culture des fleurs qu'elle adore est aussi son violon d'Ingres, à l'instar de sa soeur Germaine.

Les cinq soeurs vivent ensemble très harmonieusement dans leur vaste demeure de la rue Bourdages où l'on respire une atmosphère d'art et de beauté.

I. E. G.

INEDIT

MUSIQUE D'HIVER

Pourrai-je un jour rejoindre
la phalange sésaphique
des immortels disparus,
dont le souvenir et l'exemple
toujours présents animent
l'effort des vivants?

Dédaignant les visées mesquines
qui s'achèvent avec soi,
vivre de pulsations généreuses,
de pensées, d'inspirations sublimes,
perçant la nuit comme des étoiles,
incitant l'homme à contempler
un idéal, à s'exalter vers les sommets!

Vivre dans les plus hautes sphères,
pour y créer la musique
de l'éternel univers!

J.-J. GAGNIER, D.M.

MAURICE RAVEL mourait le 28 décembre 1937

par Henri ERICHSON, Correspondant du "Passe-Temps" à Paris

CETTE année 1937 avait déjà ravi à la musique française d'illustres noms. Widor, Pierné, Roussel s'en étaient allés... Et voici que, le 28 décembre, celui qui avait porté le plus loin notre art, Maurice Ravel, s'endormait dans la paix du cœur. C'était par une nuit froide, comme trois heures venaient de sonner, que le musicien, sur le lit d'une clinique de la rue Boileau, où il avait subi une grave opération, rendait son dernier soupir. Dix ans après, je ressens encore l'immense accablement qui me frappa à la nouvelle de sa mort, moi et des milliers d'autres, ses amis, ses disciples, ses admirateurs... Son cerveau, attaqué par un mal terrible, n'avait pas pu résister à l'intervention chirurgicale qu'il avait dû subir. Ce fut un grand deuil pour la musique française. Et encore le 30 décembre, à Levallois-Perret où se firent les obsèques les plus simples, qu'il fallut se séparer à tout jamais du grand musicien.

Né à Giboure (Basses-Pyrénées) le 8 mars 1875, Maurice Ravel avait travaillé au Conservatoire de Paris où ses professeurs furent Ch. de Bériot, Pessard, Gedalge, Fauré. Comme Paul Dukas, il se vit refuser en 1903 le premier prix de Rome et fut classé seulement second prix. Il venait de publier déjà "La Pavane pour une infante défunte" et le "quatuor en la" et la même année paraissaient les trois mélodies sur le poème de Tristan Klingsor: "Shéhérazade". L'originalité profonde qui éclatait dans ces œuvres le classait déjà grand musicien et ce fut l'argument décisif qui guida le jury.

Quand on se soumet, à 28 ans, au jugement de membres de l'Institut, il n'est pas bon de faire figure de maître, alors qu'on ne doit se présenter qu'en élève docile et mieux vaut se contenter de donner des promesses que de les avoir déjà tenues et réalisées! Pas plus que Dukas, d'ailleurs, Maurice Ravel ne se trouva mal de ce échec. Il était déjà en possession de son métier éblouissant et de sa langue si personnelle. "Pelléas" venait d'être donné l'année précédente et les remous qu'il avait suscités étaient loin d'être apaisés. Le public, qui n'en était pas encore revenu de ne plus trouver la ligne mélodique qui lui était familière, se cabra de nouveau devant cette forme imprévue. Après avoir parlé de "musique impressionniste" avec tout le dédain que l'on attachait alors à ce terme, on prononça le mot de "musique d'invertébrés"! La phrase musicale ne se déroulait plus suivant sa cadence coutumière, si agréable aux oreilles paresseuses, elle se découpait capricieusement, s'alanguissait pour rebondir nerveusement, obéissant à des lois imprévues. On voulut tout d'abord comparer Ravel à Debussy et ne le considérer que comme un continuateur de celui-ci, encore plus dangereux. Mais Debussy est tout entier dans le sentiment et l'émotion et Ravel semble les fuir, dans un art volontaire et qui refuse de s'attendrir. Pour beaucoup de ceux qui furent les témoins de ses essais magistraux, le doux révolutionnaire des premiers âges semblait vagabonder dans les traverses d'une fantaisie étrange et absurde.

Il avait trop la forte armature du compositeur habile pour que son caprice pût l'entraîner hors des voies jalonnées par les ancêtres. Toujours en quête, il les suivait seulement en s'abandonnant aux curiosités qui le poussaient à cueillir des fleurs rares. Sa vie entière, il garda le goût de l'aventure en compagnie des pionniers auxquels il indiquait lui-même la route. Bon nombre de ceux qui s'efforçaient de l'accompagner, voire de le devancer, se perdirent ou roulèrent dans les abîmes de l'incohérence. Lui, au contraire, se rapprochait, par des chemins détournés, des modèles dont il enrichissait l'apport en l'enveloppant dans les plis des étendards de sa propre nature.

SI l'art est quelquefois le portrait de l'artiste, nul ne s'est plus fidèlement peint dans le sien que Maurice Ravel, "le plus espagnol des artistes", comme l'a défini André Suarès et en qui il y a du Coya et du Manet. "Ce petit homme sec et nerveux à la souplesse de l'acier le mieux trempé". Il s'apparente à Mallarmé et à Valéry: l'inspiration pour lui n'existe pas et le délire sacré ne l'a jamais effleuré; il s'en défie, tout son art est volontaire et sa forme parfaite se moule sur sa pensée avec laquelle il s'identifie, tout en lui est conscient, intelligent. Ses recherches les plus osées ont été soigneusement calculées. S'il fait une pirouette, il sait déjà comment il va retomber sur ses pieds...

Quand il nous éblouit avec une orchestration chatoyante qui rappelle un feu d'artifice, rien n'y a été laissé au hasard et tout y a été minutieusement dosé avec une science infailible. Sa sensibilité était vive, mais il la dissimulait; craignant de lui céder, il préférerait se couvrir du masque de la raillerie. Sa sensualité même était tout intellectuelle. Pourtant, il aimait l'or matinal. Il aimait l'azur, il aimait évoquer les jeux d'une brise parfumée, les frissons et les ris d'une onde pailletée de mystère ou jaillissant, bigarrée d'ombre et de clair, sous des rais de soleil tamisés par les ramures d'alentour. Le *Lever du jour de Daphnis* et les *Jeux d'eau*, par exemple, en portent témoignage. Qu'il fut encore infiniment spirituel, caustique, les *Histoires Naturelles* de Jules Renard, *L'Heure espagnole* de Franc-Nohain, et les *Sortilèges* en apportent surabondamment la preuve. Avec cela une bonhomie, un apparent laisser-aller dans l'art le plus raffiné, un pouvoir prodigieux d'évocation et d'émotion, sans jamais forcer le ton, qui rappellent La Fontaine. Malgré l'ubiquité de sa manière, il était resté fidèle en somme jusqu'à ses ultimes créations à l'Espagne proche de l'embouchure de la Nivelle où il barbotait enfant l'*Aborada del gracioso* ou la *Rapsodie*, les *Chansons de Don Quichotte à Dulcinée* ou le *Concerto pour la main gauche* ne permettent pas d'en douter.

FAUT-IL encore énumérer ses autres joyaux: Gaspard la Nuit, Ma mère l'Oie, les Valses nobles et sentimentales, les Mélodies hébraïques, le Tombeau de Couperin, les Chansons Madécasses, la Valse, et même ce Boléro, l'implacable Boléro qui, seul dans la variété de ses songes d'art, fut vraiment le messager de malheur. Il annonça l'événement qui devait le réduire...

Les honneurs lui importaient peu! Trois fois il prit part au concours de Rome, sans jamais obtenir le Grand Prix! Quand il en parlait, il ironisait à ce propos délicieusement... Proposé pour la Légion d'honneur, il refusa le ruban rouge! Il vivait les dernières années de sa vie, retiré à Montfort-l'Amaury, dans une villa au décor moyenâgeux, "Le Belvédère". C'est là qu'il tomba malade...

On parle souvent à propos de Maurice Ravel "d'art d'orfèvre"! Faut-il avouer que lorsque les jeunes musiciens modernes ont abandonné cette joaillerie pour construire un outil plus robuste, ils nous laissent souvent le regret de cette merveille de précision, d'élégance, d'esprit et de classicisme. Il ne faut pas faire du Ravel pas plus qu'il ne faut faire du Debussy sous peine de tomber dans le procédé; mais si Ravel n'avait pas été, il manquerait aujourd'hui à la musique française un de ses modes d'expression les plus rares et les plus personnels. Avec Maurice Ravel, il y a dix ans, le sommet d'une montagne de musiciens s'écroula...

Henri ERICHSON.

POÈME INÉDIT

MUSIQUE...

*Une lecture en main le soir dans un fauteuil,
Le front méditait et le regard dans l'ombre,
La musique raconte et la joie et le deuil...
Et dans cet océan de beauté le cœur sombre!*

*Les multiples soucis jour par jour "encaissés",
Les désillusions et les réveils de larmes,
Les plus menus chagrins ont tôt fait de cesser,
Car la musique endort notre âme par ses charmes!*

*Chopin, Beethoven, Grieg, Mendelssohn, Liszt, Mozart,
Chacun d'eux nous enivre et nous plonge dans l'art;
Ils sont les créateurs de la Grande Musique!*

*Remercions le ciel pour ce don sans pareil,
Car certes la musique est un art angélique,
Et si l'on veut agir en guise de soleil!*

Guy MANNY.

Pot-Pourri

■ On prétend que le plus beau piano du monde se trouve à Washington, dans la résidence du Président des États-Unis. On a sculpté sur ce meuble, doré à l'intérieur, les armoiries de tous les États de l'Amérique. Cet instrument aurait coûté, en 1905, la modeste somme de vingt mille dollars.

■ Lulli, entendant chanter à une messe un air qu'il avait composé pour l'Opéra, s'écria: "Seigneur, je vous demande pardon, je ne l'avais pas fait pour vous."

■ Il y a soixante-quinze ans, le 4 décembre, qu'avait lieu la première de La Fille de Madame Angot, de Lecocq. Cette opérette tint l'affiche durant 500 représentations consécutives.

■ Les riches et émouvantes ressources du saxophone ne furent pas toujours acceptées comme aujourd'hui. Quoique, dès 1843, le clairvoyant Berlioz en parlait avec enthousiasme, il a fallu qu'il soit mis à la mode par la musique nègre pour être accepté. Pendant un siècle, ni les compositeurs ni les auditeurs n'ont voulu porter attention au saxophone.

■ De même, pendant presque deux siècles, on négligea les richesses du violoncelle. Ce fut Boccherini, à la fois virtuose et compositeur, qui contribua pour beaucoup à les mettre en lumière.

■ Le 27 décembre, le Radio City Music Hall célébrera déjà son quinzième anniversaire d'ouverture.

■ En 17 années, soit de 1880 à 1897, l'opérette d'Audran, "La Mascotte", fut jouée 1700 fois à Paris.

■ Enseignez-moi donc, disait un pauvre musicien à un maître, le chemin qu'il faut suivre pour arriver à la fortune.

— Rien de plus facile: prenez à droite, prenez à gauche, prenez de tous les côtés... voilà tout."

■ L'urne contenant le cœur de Chopin, qui avait été mise en lieu sûr pendant l'occupation allemande, a été remise solennellement à la ville de Varsovie, et placée à nouveau dans la maison natale du grand compositeur, dont la tombe se trouve, on le sait, à Paris, au cimetière du Père-Lachaise.

■ On a fait grand bruit autour de la présentation à Paris d'un jeune prodige, Pierino Gamba, âgé de neuf ans, et le plus jeune chef d'orchestre du monde. Rappelons, à cette occasion, Bossuet qui prêchait à douze ans; Pic de la Mirandole, orateur à dix ans, et s'exprimant couramment en vingt-deux langues à dix-huit ans; Michel-Ange, sculptant directement dans le marbre à seize ans; Lulli, donnant des concerts à douze ans; Mozart, ocmposant dès cinq ans.

■ Rubenstein change toujours de vêtements d'hiver ou d'été à certaines dates fixées d'avance. Il ne permet jamais à un tailleur de prendre des mesures mais il lui remet un vieux complet qui servira de modèle pour le nouveau.

■ La plupart des grands compositeurs se sont trompés eux-mêmes sur la valeur de leurs contemporains: Weber raillait Beethoven et ignorait Schubert. Mendelssohn ne prisait guère Schumann et celui-ci, si clairvoyant qu'il fut, ne devina pas Wagner. Cherubini proscrivait comme des abominations les symphonies du génial auteur de la IXe...

■ On raconte que Beethoven ne pouvait composer sans avoir d'abord trempé ses mains dans de l'eau glacée. En outre, pendant une certaine période de sa vie, l'inspiration ne lui venait que s'il avait le visage tourné vers le nord, et à d'autres moments, il était obligé de s'orienter vers le midi.

■ Il y aura 50 ans le 25 décembre que John Philip Sousa terminait la composition de sa marche qui devint si célèbre: "The Stars and Stripes Forever."

■ En 1934, l'Opéra de Paris donnait la deux millième représentation de "Faust", de Gounod.

■ Gaby Morlay, que les cinéphiles applaudiront prochainement dans le film musical "Le Roman d'un Génie", ou la vie émouvante du compositeur Verdi, est très superstitieuse. Ce sont les mouvements de la lune qui, paraît-il, règlent sa vie théâtrale. Elle débute en effet dans une oeuvre nouvelle que si la lune est dans son plein. Il y a des superstitions beaucoup plus ridicules.

■ Il y a 20 ans, le 13 décembre, qu'un jeune violoniste de 11 ans faisait ses débuts à New-York. C'était Yehudi Menuhin.

faisant connaissance avec ces "ignares" du Canada.

Un clarinettiste-virtuose, — du moins c'était sa prétention, — s'était présenté dès son arrivée, comme première clarinette mais s'était vu, après quelques essais, relégué à la troisième partie, place qu'il conserva toute la durée de son séjour au pays.

Cet étranger avait toujours en poche un calepin où se trouvaient confinés maints comptes rendus de journaux de province, louant son talent d'instrumentiste, et qu'il se plaisait à faire lire à tout venant comme à tout propos.

Par un beau matin d'été, la musique répétait dans le pavillon (théâtre de l'établissement). Je dois dire ici que la musique du Parc était une harmonie (d'aucuns disaient une fanfare, ce qui était inexact). On y interprétait aussi bien la musique d'orchestre que celle d'harmonie et toute la section des clarinettes devait transposer les pièces. Aux clarinettes-solo étaient dévolues les parties des premiers violons; aux secondes clarinettes, les parties de seconds violons; aux troisièmes, celles d'alto (viola).

Ce matin-là, on répétait un extrait de Faust. Le début était pour alto-solo. On attaque. Pas de solo. Surprise du directeur. Nouvelle attaque. Encore rien, M. Lavigne s'impatiente et demande ce qu'il y a. Notre

"virtuose" à qui était échu le solo, répond que c'est un accident, le pouce accroché dans son habit, etc.

On attaque de nouveau. Rien ou à peu près. Alors, M. Lavigne:

—Bon! bon! passez votre partie au "petit" (un jeune de 15 ans, seconde clarinette).

Vivement, le "petit" s'informe de la transposition à faire, nouvelle pour lui. La partie d'alto, écrite en clé d'ut, 3e ligne, et jouée par une clarinette si bémol, exige tout un calcul de transposition pour qui n'en a pas l'habitude.

Dûment renseigné et tout imbu de l'importance de la chose, il fait signe qu'il est prêt, se lance dans le solo avec toute l'exhubérance qui est l'apanage de la jeunesse et sort victorieux de l'effort, sans une fausse note.

M. Lavigne, satisfait, arrête la musique et, devant tout l'orchestre, demande au nouveau venu ce qu'il pense de cette exécution par un petit sauvage du Canada.

Les témoins de l'incident virent avec les années se développer la musicalité de ce jeune homme au talent prometteur. Je dois ajouter qu'à compter de cette première réussite, son salaire, augmenté, fut porté à \$15. par semaine, ce qui était considérable à cette époque où l'on vendait les oeufs \$0.09 la douzaine, etc.

J.-J. GAGNIER, D.M.



VII Pointes sèches crayon gras

Au parc Sohmer, M. Ernest Lavigne avait l'habitude de faire venir chaque saison quelques musiciens européens, pour renforcer son corps de musique. Et comme je l'ai dit aussi quelquefois il y avait dans le groupe de parfaites nullités.

Avec les années, les jeunes d'ici poussaient, travaillaient et surgissaient, comme par surprise du jour au lendemain, doués, compétents et parfois supérieurs aux aînés. C'est ainsi que quelques-uns des nouveaux venus d'Europe avaient la surprise de leur vie en

EXAMEN de la VUE

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba.O.

Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
FAVREAU O.O.D. Président 177

265 Est. Ste-Catherine
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert
C.A. 9344

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

72 Columbia

Montréal

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique



PRELUDE No 1, pour piano, par J.-S. BACH

Ou *Prélude en Do*, tiré du "Clavecin bien tempéré" du grand maître, dont nous publions ce mois-ci une remarquable biographie.

QUIETUDE, pour piano, par Claude MARIEVAL.

Pièce inédite de belle inspiration, par un de nos plus délicats compositeurs canadiens.

DEUXIEME DANSE CAMPAGNARDE, pour violon ou mandoline, par Omer DUMAS.

RONDE RURALE, pour violon ou mandoline, par Omer DUMAS.

Deux danses typiques appelées à un grand succès. Bien rythmées et d'exécution facile, elles sont caractéristiques des compositions de cet excellent folkloriste qu'est Omer Dumas.

POUR LES YEUX BLEUS DE NINETTE, chanson vécue, par J.-I. PAQUET.

Belle chanson de jadis toujours populaire publiée à la demande d'un grand nombre de nos lecteurs. Il est des succès qui durent, et qui se comparent avec avantage avec bien des chansons nouvelles très discutables, mais lancées avec un grand tra-la-la.

C'EST UN AIR DE DANSE, chanson française, par Guy LAFARGE.

Un des grands succès de Henri Regard; une valse lente que tous voudront fredonner. Guy Lafarge, on le sait, est un des plus agréables chansonniers de Paris et le compositeur attiré d'un grand nombre de vedettes.

Joyeux Noël et Bonne Année à notre clientèle

DISQUES VICTOR et BLUEBIRD — SUGGESTIONS APPROPRIÉES POUR LES FÊTES

Agnus Dei, de Bizet — CARUSO	\$1.35	La belle au bois dormant	\$0.60
Hosanna, de Granier		Noël d'Aline — TANTE LUCILLE	
Agnus Dei, de Bizet — GIGLI	\$1.00	La Chat botté — TANTE LUCILLE	\$0.60
Ave Maria, de Gounod		Le Petit Chaperon rouge	
Çà, bergers, assemblons-nous		LE Petit Poucet — TANTE LUCILLE	\$0.60
Les Anges dans nos campagnes, RAOUL JOBIN	\$1.00	Cendrillon	
Noël de l'oncle Sébastien — Les PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS	\$1.50	Les Anges dans nos campagnes	
La Charlotte prie Notre-Dame lière et 2ième parties	\$0.75	O nuit d'amour — LES PETITS CHANTEURS DE GRANBY	\$0.60
		Çà, Bergers. — Il est né le Divin Enfant	
		Les cadeaux du Petit Noël	
		LES PETITS CHANTEURS DE GRANBY	\$0.60

Ed. Archambault
INC

Le magasin le musique le plus complet au Canada
Téléphone: MARquette 6201

500 Est, rue Sainte-Catherine,

Montréal

PRÉLUDE No 1

J.-S. BACH

Allegro

The musical score for 'Prélude No 1' by J.S. Bach is presented in six systems, each with a treble and bass staff. The piece is in C major and 4/4 time, marked 'Allegro'. The first system begins with a piano (p) dynamic and features fingering numbers 1, 3, 5, 3, 5. The second system includes a crescendo (cresc.) dynamic and fingering 3, 5. The third system includes a piano (p) dynamic and fingering 2, 5. The fourth system includes a piano-piano (pp) dynamic and a crescendo (cresc.) dynamic. The fifth system includes a diminuendo (dimin.) dynamic. The sixth system includes a piano (p) dynamic. The score features intricate sixteenth-note patterns in the right hand and a steady bass line in the left hand.

pp 1 2 1 2 4 1 2 4 1 2 4 cresc. 5 3 5

dim. 1 2 4 1 2 4 pp 5 4 5

cresc. 1 2 3 1 2 4 1 2 4 5

mf 1 2 5 1 2 4 1 2 4 5 5

f 1 2 5 p 1 2 5 1 2 5 5 5

pp ca - lan - do 1 2 3 3 2 4 2 1 4 2 5 5

QUIÉTUDE

Claude MARIEVAL

Andante ♩ = 60.

mp

m.d. *mf* *cresc.* *m.d.*

m.d. *f* *p*

poco rit. *a tempo* *en dehors*

dolce *m.d.*

POUR LES YEUX BLEUS DE NINETTE

Paroles de Louis-J. PARADIS

Musique de J.-I. PAQUET

ALLEGRETTO

PIANO *f*

MODERATO

mf

1. Quand j'eus quit-té mes parents, mon vil-la-ge, D'la vill' j'voulus goû-ter tous les plai-sirs, A Mont-ré-
 2. A-près deux mois d'un bonheur sans nu-a-ge, Je m'a-per-çus que ses jo-lis yeux bleus Semblaient me
 3. Il a fal-lu me rendre à l'é-vi-den-ce, Car ma Ni-nett', hé-las! ne m'aimait plus! L'â-me bri-

- al, a-vec mon pitit ba-ga-ge, J'ar-ri-vai l'cœur i-non-dé de dé-sirs, Le premier soir, je ren-con-trai Ni-
 fuir, a-lors le cœur plein d'ra-gé, Je lui d'mandai pour-quoi cet air sou-cieux, Ell'm'répon-dit a-vec un é-clat
 -sée et le cœur souf-france, Je vis bien-tôt mes beaux jours ré-vo-lus, Et quand par-fois je la-vois dans la

net-te, Elle é-tait belle elle a-vait les yeux bleus, A-lors pour plaire à la blonde co-quet-te, Je lui chan-
 d'ri-re: Que nous som-m's bêt's! chéri, sé-pa-rons-nous! Je ne t'aim plus, dit-elle en un sou-ri-re, Un autre a-
 ru-e, Au bras d'un autr' se pro-me-ner gai-ment, Mon cœur é-clate et je pleure à sa vu-e, Car mon a-

VALSE
REFRAIN

rall.

- tai dans un suprême a - veu: (10-20) Je t'aim', Ni - net - te, Ma blon - di - net - te, L'a-mour - te -
- mour m'appelle au ren-dez-vous: (30) A - dieu, Ni - net - te, Bel - le co - quet - te, Tu me re -

rall. *mf*

guet - te; Soisma con-que - te, En tes den-tel - les, Ma tou - te bel - le, Je te veux belle Soutonm
- jet - tes Pour fair' la fê - te. Hé-las! je t'ai - me, Douleur su - pré - me... Reviens quand même, O joie ex-

- brel - le. Dou-ce mi - gnon - ne, Ô toi si bon - ne! Mon cœur fris - son - ne, L'amour ray -
- trê - me. Tu fus par - ju - re, Ô toi si pu - re! Quel - le tor - tu - re, Et quelle in -

- on - ne, Ah! j'suis ja - loux Et j'de-viens fou Pour les yeux bleus d'Ni - net -
- ju - re. Mais j'suis ja - loux Et j'de-viens fou Pour les yeux bleus d'Ni - net -

- te.
- te.

AL L^{to}

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE
DROUIN

C'est un air de danse

Paroles de
Max FRANCOIS

Musique de
Guy LAFARGE

Valse lente

3



C'est un air de danse Quiberce en ca -



den. ce La folle in. sou. cian. ce De tous les a. mants!



C'est u. ne mu. si. que Un peu ro. man.



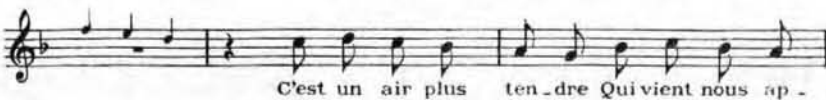
.ti. que Dont l'ef. fet ma. gi. que Les pousseaux ser. ments.



C'est un air fa. ci. le Aux ac. cents fu.



.ti. les Qui gar. de fra. gi. le Le premier a. mour.



C'est un air plus ten. dre Qui vient nous ap.



.prendre Comme il faut en. ten. dre Les jo. lis dis. cours!



C'est un air plus tris. te Un peu fa. ta.



.tis. te Qui rend e. go. ts. te Les a. mants las. sés!..

Copyright 1947 - Canada-U.S.A. - Omer Dumas, Montréal

Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

DEUX GRANDS SUCCES

NECESITO DE TI, boléro, paroles espagnoles de Gabriel Luna de la Fuente, paroles anglaises de Don Titman, paroles françaises de Lucien Thériault, musique de Narciso Delgado 50¢

UNE ENSEIGNE AU VENT, paroles françaises de Rachèle Thoreau, paroles anglaises de Don Titman, musique de Guy Luypaerts 50¢

EDITIONS A. FASSIO
LACHUTE, P. Q.

Récemment paru : un magnifique triptyque marital, pour orgue, par le R. P. Marie-Hilaire Tardif, O.P.

Pianos usagés

REMIS

EN BON ETAT

et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de tout genre. Comptant ou termes faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury - Montréal 1

Téléphone : HA. 7359

● J'achète les pianos et les machines à coudre.

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de Montréal - Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF

C'est un air sau - va - ge Qui rythme la
 ra - ge Des passions vo - la - ges Très vite ef - fa - cées...
 C'est un air de dan - se Plein de con - fi -
 - den - ces Qui rompt le si - len - ce Des cours en - la - cés
 Mais dans la souf - fran - ce La seule es - pé -
 - ran - ce C'est u - ne ro - man - ce Qui vient du pas - sé.
2^e fois al Coda
ad lib.
 Toutes nos joies, toutes nos pei - nes Sont é - vo - quées par des chan -
 - sons Un sim - ple dé - part de ren - gai - ne Nous rappelle
 un très vieux fris - son... Au fond, le li - vre de la
 vi - e N'est qu'un recueil de mé - lo - di - es. C'est un air de
 Coda *Lent*
 C'est un air de dan - se Qui vient du pas -
 - sé.



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC
 1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
 MONTRÉAL

GARNET PROFESSIONNEL

CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation
 31 rue Cardinal Ville-Saint-Laurent
 BYwater 2129

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de Chant et Piano
 Classique et Populaire
 2075, rue Papineau Montréal
 Tél. Rés.: CHerrier 4377

Madame

ADELINA CZAPSKA

Professeur de Chant
 3641 avenue Oxenden PL. 8508

PIANO

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice: Mlle M. Jeanne Fortier
 3288 rue Joseph Verdun
 Tél.: TRenmore 5406

Tél. DOLLARD 1888

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de Piano
 Classique et Populaire
 6428 rue Bordeaux Montréal

Accordeurs de Pianos

Vingt-cinq ans avec Ouvrage garanti
 Nordheimer & Layton
 Bros., Ltd.

R. L. BRUNETTE

Spécialité: Piano Automatique
 Membre, Canadian Piano Tuners' Association
 Bureau: Téléphone: LAncaster 0109
 109A, rue Deslauriers, Sainte-Rose, Co. Laval

L'entretien de votre piano par



Accordeur agréé

Membre de l'Union des Musiciens
 Accordeur des pianos Quidoz, etc.
 Magasin Musique Turcot, LA. 2111
 Tél. Bureau: AM. 5586

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAIT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis
 MONTREAL

Prix: Canada: 12c par an.
 Etats-Unis: 25c par an.

Echos et nouvelles



Le 18 novembre dernier, la Société Casavant de Montréal était heureuse de présenter à ses membres un organiste québécois dont le talent réel et la virtuosité en font une vedette de l'orgue. Il s'agit de notre sympathique et brillant compatriote, M. Jean-Marie Bussièrès, de la paroisse du Saint-Sacrement de Québec, que l'on se plaît à reconnaître aujourd'hui, à juste titre d'ailleurs, comme l'un des meilleurs récitalistes de sa génération.

Musicien de goût, accompagnateur recherché, son exécution toujours soignée, ses registrations originales et sa technique sûre, en font un interprète fidèle des grands maîtres de l'orgue. A son concert du 18 novembre, à l'église Notre-Dame de Montréal, M. Jean-Marie Bussièrès a créé une excellente impression auprès des abonnés de la Société Casavant, si nous en jugeons d'après la critique, particulièrement élogieuse, des journaux de la métropole. On a admiré de façon spéciale l'aisance et la lumineuse clarté de son jeu, ainsi que la maîtrise parfaite dont il fait preuve dans sa brillante interprétation de l'"Intermezzo de la 6e Symphonie", de Widor, "joué dans un mouvement splendide, avec une grande richesse de rythme et de couleur", souligne Marcel Valois, de "La Presse".

Dans quelques-unes des plus admirables pages de Bach, comme il s'en rencontre dans la "Fugue à la Gigue", le choral: "Chrétiens, c'est le temps de se réjouir", ou encore, la "Fugue en sol mineur", de Dupré et le majestueux "choral en mi majeur", de Franck, note de son côté, De Grandpré, du "Devoir", M. Bussièrès a laissé deviner ce qu'il doit à l'école française: modération, mesure, clarté, précision, couleur et charme". Dans la pieuse composition de Jean Langlis, l'interprète mit autant de délicatesse que de juste sentiment. Et plus loin, "Les Naiades", de Vierne, exigent l'égalité et la clarté que l'organiste québécois leur a prêtées".

C'est en analysant l'interprétation du dernier mouvement de la 6e Symphonie, de Vierne, que Jean Vallerand, critique musical du "Montréal-Matin", écrit: "Jean-Marie Bussièrès est digne des maîtres qu'il a eus: Henri Gagnon, il fait honneur à son maître et à la dignité de style et la maîtrise technique. Le jeu est clair, net, précis, sans bavures et sans surcharges: la registration, établie avec une grande économie de moyens, laisse chanter chacune des voix. Bussièrès n'est pas un organiste à effet; il ne plairait certainement pas à certains auditeurs qui conçoivent l'orgue à travers leurs souvenirs de Radio-City. Mais quiconque est familier avec la véritable pensée des maîtres de l'instrument, Bach, Clérambault, Couperin, Franck, Widor, Vierne, l'art de Bussièrès ne peut être qu'une source de joies esthétiques très pures".

Comme nous pouvons le constater, notre organiste québécois a été tout simplement admirable dans chacune des oeuvres inscrites à son programme. Aussi, connaissant sa très grande valeur comme musicien et admirant le travail considérable et soigné qu'il ne cesse d'apporter dans la préparation de ses concerts, nous ne sommes aucunement étonné de ce nouveau succès. Brillant élève d'Henri Gagnon, il fait honneur à son maître et la Société Casavant qui devait cet hommage à l'un des interprètes les plus complets de la ville-soeur.

Gérard FECTEAU.

A QUEBEC

QUEBEC, (Collaboration spéciale) — Ravissante soirée musicale que celle offerte le 24 novembre dernier par quelques-uns des élèves de M. le Commandeur Rolland-G. Gingras, professeur de musique.

Mlle Simone Paradis, une fillette de grand talent, ouvrit le concert, suivie de M. Léonce Bertrand qui interpréta brillamment la *Danse espagnole*, de De Falla. Mlle Thérèse Tremblay fit entendre de la musique sud-américaine, et Mme Yvelle Laliberté-Beaudoin brilla dans la "*Valse oubliée*" de Liszt. Mlle Agnès Spénard fut très personnelle dans la *Romance*, de Sibelius.

Avec un énorme progrès sur son récital précédent, Mlle Rollande St-Pierre donna *L'Allegro Appassionato*, de Saint-Saëns. Mlle Marie Paradis avait la fougue voulue à l'*Etude Révolutionnaire*, de Chopin. Une autre jeune pianiste dont les progrès sont marqués est Mlle Françoise Fiset. A Mlle Anita Bouliane échet la partie la plus considérable du programme avec *La Sonate en Si mineur*, de Chopin, pièce toujours redoutable pour une élève.

Il nous est agréable de signaler que durant l'année 1947, vingt-trois élèves du professeur Gingras (20 pianistes, 3 organistes) ont été diplômés de l'Institut Coopératif de Musique de Paris.

La partie vocale était assurée par la gentille Renée Gingras, fille du professeur et son élève pour la théorie; elle est l'élève du professeur Edouard Woolley, auquel elle a fait honneur dans l'exécution d'oeuvres de Gretchaninoff, Mendelssohn, Scarlati et Vidal.

Félicitations aux élèves et aux professeurs.

M. OMER DUMAS



Violoniste et folkloriste bien connu, dont nous publions ce mois-ci deux autres pièces inédites: *Deuxième Danse Campagnarde* et *Ronde Rurale*, pour violon ou mandoline.

Monsieur Dumas est l'auteur d'un grand nombre de compositions populaires pour piano éditées en feuilles par "Le Passe-

Temps": *Bonita valse*, *Denise Valse*, *La Favorite gavotte*, *Gavotte Joyeuse*, *Gavotte Royale*, *Star March*, *Alexandra*, *two-step*, etc.

A la radio, Monsieur Dumas est attiré à nombre d'émissions, entre autres: le Réveil rural, et depuis la décembre, il a son programme: Omer Dumas et ses Ménestrels, au poste CKVL.

Joyeux
Noël



Bonne et
Heureuse
Année

Canadian Concerts and Artists

Nicolas KOUDRIAVTSEF
Bernard EUDES

Joyeux
Noël



Bonne et
Heureuse
Année

La Société Casavant

Administrateur: Georges-Armand ROBERT

A la Radio récitals de M. Dantès Belleau, pianiste. et compositeur, à CHLP

L'un des programmes de piano les mieux goûtés à la radio, est celui de M. Dantès Belleau, pianiste et compositeur, tous les dimanches à 8 heures du soir.

Le répertoire comprend des oeuvres classiques, romantiques et modernes. Monsieur Belleau agrémente son programme d'improvisations charmantes et de plusieurs de ses oeuvres, entre autres : Cadence espagnole, Réverie, Nostalgie d'automne, Divertissement des Muses, Hommage à Chopin, Hommage à la poésie, La vieille église.

La plupart de ces oeuvres ont été publiées dans "Le Passe-Temps" ou le seront sous peu.

Félicitations au directeur du poste, M. Arthur Berthiaume, et au directeur des programmes, M. Fernand Bergevin, pour la présentation d'un programme aussi éclectique.

IL Y A 50 ANS

DANS



Chronique du temps passé

No 68 — 30 OCTOBRE 1897 — En page frontispice, photo des officiers du Cercle dramatique Saint-Louis, fondé l'année précédente, et qui comptait déjà 37 membres actifs. Ces officiers étaient Messieurs Z.-A. Magnan, Alex. Fortier, J. Gunville, Arthur Baziet, Alfred Marceau, Eug. Desjardins, Charles Giard, et Jos. Guimond. Le gérant et costumier, M. Arthur Gilbert. Le cercle débuta par une représentation du drame *Le crime vengé*, dans la salle Saint-Jean-Baptiste. Le succès fut si grand qu'on dut répéter la pièce à Longueuil. Peu après, on donnait à la salle de l'Immaculée-Conception *La Tour de Londres*, avec un égal succès. M. L. Petitjean était le maître des répétitions.

A cette époque, le théâtre en langue anglaise semblait très vivant. Le *Queen's Theatre* présentait *The secret enemy*, et au début de novembre donnait *The Deacon's Daughter*. Le *Théâtre Royal* offrait *New Night Owls Burleskers*, à qui on reprochait le décousu... car, paraît-il, "il y a des bornes à tout, même à la décousure". Le *Théâtre Français* affichait *Queen*, qui fut suivi de *The Ironmaster*, de Georges Ohnet.

Mlle C. Marier, de retour d'Europe, donnait un concert, avec le concours d'artistes tels que MM. J. Goulet, R. Masson et Miles Gervais et Poitevin.

Les étudiants en pharmacie se groupaient en cercle sous le nom de "La Pharmacie Laborieuse" pour y causer de questions littéraires et pharmaceutiques. Les officiers du cercle étaient MM. P.-E. Mount, M. Gohier, M. Thibault, M. Guérin, Miqéron, Farley, Richard, Choquette, Saint-Georges et Bisailon.

Le *Passe-Temps* publiait un sonnet intitulé "Harpe" d'un jeune collaborateur, M. Arthur Bussières.

Dans les mondantés, signalons les mariages de M. Emile Savard, de la maison Cadieux et Derôme, avec Mlle Antoinette Hébert; de M. L.-P. Pelletier, commis-voyageur chez Hudon et Orsali, avec Mlle Marie Perrault, fille de l'ex-échevin Jérémie Perrault; de M. Edmond Hurtubise, fils aîné de M. Edwin Hurtubise, avec Mlle Berthe Varin, fille aînée de M. Ernest Varin, de la Banque d'Épargne.

On apprenait également que MM. Papin Archambault, fils du Dr A.-G. Archambault, Léon et Henry Desjardins, fils du Dr Ed. Desjardins, et Joseph Bourgouin, fils de M. G.-N. Bourgouin, avocat, viennent d'entrer au noviciat des Jésuites, au Scult-au-Récollet.

Les amis de M. L.-E. Beaugard, E.E.D., se réunissaient à son domicile, rue du Champ-d-Mars, pour lui présenter leurs souhaits à l'occasion du 23e anniversaire de sa naissance. Remarqués parmi les invités, MM. R. Rocher, président des E.E.D., A. Poirier, président des E.E.M., Legault, Desrochers, Kelley, Pelletier, Beauvais Adam, Hamel et un grand nombre d'autres. Un autre groupe fêta le 20e anniversaire de naissance de M. Albert Chevalier.

À Québec, les officiers du 87e bataillon se rendaient chez leur colonel, le Dr de L. Laurin, aux "Sauls", Lorette, où ils ont passé une soirée aussi "militairement qu'agréablement". Les deux présidents des étudiants, MM. Lapointe et Fortier, organisaient un extraordinaire souper aux huîtres, de nature à éclipser tout ce qui s'était fait dans le genre jusqu'à présent. Le correspondant, qui signe Jean Pique-Partout, signalait la popularité grandissante du Casino auprès de la société de la Capitale.

Dans ce même numéro, on annonçait une nouveauté dans la musique en feuilles, *La Chanson des Cigales*, romance provençale, ainsi que les pièces suivantes, alors en vogue : *L'enfant chantait la Marseillaise*, paroles de Delormel, musique de Lucien Collin; le *Credo du Paysan*, de G. Goublier.

Dans l'*Album Musical*: *La Saison des Baisers*, romance créée par Marius Richard à la Scala, paroles de Camille Subise, musique de F. Wachs. — *Souvenir du 55e*, marche militaire pour piano, par Speranza Camusat. — *Prière et Pastorale*, pour violon, par Charles de Bernard.



Téléphone : AMherst 4488

CARO LAMOUREUX
FLEURISTE
Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)



VOUS SEREZ A L'AISE
et ne risquez pas
d'ennuyer les autres
avec votre toux...

dans les réunions publiques, concerts, ou chez vous. Recourez à un moyen simple et énergique — le fameux Sirop MATHIEU, le sirop qui a fait ses preuves depuis des générations.

D'emploi facile, son action est rapide.

DANS TOUS LES BONS
ETABLISSEMENTS.

L'ENFANT-JESUS GRELOTTAIT

LHISTOIRE que je vais vous raconter, mes chers petits enfants, comprend deux épisodes qui se rattachent à une charmante fillette du nom de Nicole. Elle était âgée de huit ans et vivait dans le charmant village de Saint-Philippe-des-Pins où on la citait en exemple, pour son grand cœur et sa dévotion envers le Petit-Jésus.

Chaque année, quand l'époque des fêtes arrivait, elle était très heureuse, car tous les jours, pendant un long mois, elle allait voir l'Enfant-Jésus dans sa belle crèche, habilement construite par monsieur le Curé. Mais sa fête préférée, c'était les Rois. Ce jour-là, la crèche lui semblait encore plus belle : l'Enfant-Dieu couché sur de la paille fraîche lui souriait, disait-elle, pendant que la bonne Vierge-Marie regardait avec attendrissement son nouveau-né, et Saint-Joseph, l'air grave, semblait déjà veiller à la protection de la Sainte-Famille.

Puis il y avait aussi le 6 janvier, les Rois Mages, habillés d'une manière comptueuse, qui apportaient à l'Enfant-Dieu de la myrrhe et de l'encens. Cette année-là, le cousin de Nicole, qu'on appelait Pierrot, était malade au lit ; il se sentait très malheureux de ne pouvoir se rendre à l'église pour adorer l'Enfant-Dieu dans sa crèche.

Ce matin-là, en entendant sonner les cloches joyeuses qui annonçaient le jour des Rois, de grosses larmes perlaient à ses yeux tout gonflés de fièvre.

Pauvre Pierrot ! comme il faisait pitié ! Vers deux heures de l'après-midi, la petite Nicole vint rendre visite à son malheureux cousin.

— Bonjour, mon petit Pierrot, comment vas-tu aujourd'hui ?
— Je me sens un peu mieux !... c'est bien gentil d'être venue me voir.

La petite Nicole ne cachait pas son réel plaisir de revoir son cousin.

— Je t'apporte des bonbons.
— Merci, Nicole.

Tout aussitôt une conversation s'engagea entre les deux enfants.

— Je suis allée voir le petit Jésus dans sa crèche, il est beau, tu sais ! Il a des cheveux blonds, tout frisés, et puis j'ai vu aussi des petits moutons blancs qui n'étaient pas là l'année dernière.

— L'âne et le boeuf étaient-ils là aussi ?
— Mais oui, quelle idée !
— Comme tu es chanceuse, Nicole, de pouvoir admirer la crèche ! toi, tu peux marcher, tu peux aller où tu veux... moi, ajouta Pierrot, dans un sanglot... je dois garder le lit.

— Voyons, Pierrot ! tu vas bientôt guérir ?
— Peut-être ! et quand j'irai mieux le petit Jésus sera parti.

— Comment ça ? parti ! tu sais bien, Pierrot, que le petit Jésus reviendra l'an prochain...
— L'an prochain ? c'est trop long pour attendre ! j'ai besoin de lui parler tout de suite.

Nicole, profondément émue, se demandait comment Pierrot, son cousin, pourrait bien parler au petit Jésus. Soudain, son front s'illumina.

— J'ai une idée, Pierrot ! écris donc une lettre au petit Jésus ; j'ai entendu dire que la nuit, quand tout est calme dans l'église, le petit Jésus lit les lettres qu'il a reçues durant la journée. Alors ! écris-lui un mot et j'irai, moi-même, déposer ta lettre dans la crèche.

Pierrot, enchanté par cette idée de Nicole, se mit à écrire, tant bien que mal dans son petit lit.
"Mon bon petit Jésus.

C'est Pierrot qui vous écrit de son petit lit, je suis malade depuis longtemps, c'est pour ça que je ne suis pas encore allé vous voir dans votre crèche, cette année.

Ça me fait beaucoup de peine ! mais c'est impossible de me rendre à l'église car je suis trop faible et je ne peux marcher. Petit Jésus ! je sais que vous aimez bien les petits enfants, voulez-vous m'exaucer ? Guérissez-moi vite pour que je puisse aller vous voir

dans votre belle crèche. Et puis, il y a l'école, vous savez ! j'aime tant ça ! Tenez, je sais déjà toutes mes lettres et je fais des additions sans me tromper.

Ma petite cousine, Nicole, vous portera cette lettre aujourd'hui même. Guérissez-moi, bon petit Jésus, guérissez-moi vite !

Votre petit Pierrot malade qui vous aime bien !

TA lettre de Pierrot avait touché profondément le cœur de la petite Nicole qui était très sensible. Aussi en allant porter cette petite Nicole qui était très sensible. Aussi en allant porter cette missive à la crèche, elle avait les larmes aux yeux.

Arrivée à l'église, elle s'agenouilla devant l'Enfant-Dieu et à son tour fit une longue prière, si longue que le bedeau, surpris, s'en vint lui dire qu'il était l'heure de partir, car on fermait l'église.

Quelques jours plus tard, alors que le ciel était gris et que la neige tombait lourdement sur le petit village, le cousin de Nicole rendit son âme au Bon Dieu.

Un ange vint le chercher dans son petit lit et, à travers les nuages, l'emmena au paradis. Nicole, qui faisait un beau rêve, assista à l'arrivée de son cousin devant la magnifique porte du ciel, tout en or ciselé.

Elle vit Saint Pierre qui accueillait Pierrot avec un bon sourire, il prit ses clefs d'or et allait le faire entrer au Paradis, quand Nicole vit arriver l'Enfant-Jésus. Il voulait accueillir lui-même son bon petit Pierrot.

— Comme je suis heureux de te voir au ciel, lui dit le Petit Jésus.

— Moi aussi, répondit Pierrot.
— Tu sais, reprit l'Enfant-Jésus, j'ai bien reçu ta lettre que m'a apportée Nicole ! elle m'a fait bien plaisir, pour ta récompense je t'appelle dans mon paradis parce qu'il manque justement un ange pour orner ma crèche.

— Un ange ! une crèche au ciel ! Pierrot ne pouvait en croire ses oreilles !... est-ce possible ?

— Mais oui ! au ciel tout est possible ! j'aime beaucoup les enfants sages, surtout ceux qui souffrent sur terre, alors j'ai pensé à toi, tu vas maintenant faire partie de ma crèche céleste, tiens, regarde là-bas, la vois-tu ?

Nicole, dans son rêve, se pencha en même temps que son cousin Pierrot, et ils aperçurent une magnifique crèche, comme ils n'en avaient jamais vue.

Elle était éclairée par des milliers d'étoiles et de soleils, la Sainte Vierge était resplendissante de beauté et le bon Saint Joseph portait, cette fois, des habits magnifiques.

Le petit Jésus, suivi de Pierrot, vint prendre place dans la crèche, de la même façon qu'à l'église et tout aussitôt les anges du chantèrent des "alleluias".

— Voyons, Pierrot, lui dit l'Enfant-Jésus, ne sois pas timide. Viens te placer à côté des anges.

Pierrot, inondé de bonheur et de joie, prit la place qui lui était offerte et tout aussitôt on entendit dans le ciel une musique très douce et un chant des plus mélodieux :

*Petit Jésus, bonjour,
Mes délices, mes amours,
Petit Jésus, bonjour,
Mes délices, mes amours !*

Et pendant que le ciel était tout en fête, la petite Nicole se réveilla dans son petit lit, toute heureuse d'avoir vu son gentil cousin entrer au ciel.

Le récit de son rêve, qui coïncidait avec la mort de son cousin, fit sensation dans le petit village. Certes, il y avait bien des gens incroyables qui ne voulaient rien croire de toute cette histoire, mais monsieur le Curé, qui connaissait toute la pureté de l'âme de Nicole, affirmait que son rêve n'était pas un rêve ordinaire et qu'après tout,

le petit Jésus pouvait fort bien avoir permis à cette bonne enfant d'assister à l'arrivée de son cher petit cousin, Pierrot, à la demeure céleste.

LES mois passèrent et l'incident du rêve de Nicole entra bien vite dans l'oubli. Pourtant la fillette ne pouvait chasser de son esprit cette belle crèche qu'elle avait entrevue en rêve.

L'année suivante, elle fut la première à venir adorer l'Enfant-Dieu et pendant qu'elle priait avec ferveur, elle se demandait ce que le Petit-Jésus lui réservait comme surprise, cette fois-ci.

Janvier venait de naître et l'Enfant-Dieu, couché sur sa paille dorée, continuait à sourire aux enfants du village qui, chaque jour, depuis Noël, venaient le visiter dans son humble crèche.

On était au matin des "Rois" et la petite Nicole, en s'éveillant, se sentait très heureuse parce qu'il faisait beau et que le soleil, en gamin dissipé, s'amusa à jeter une pluie d'or sur la neige ouatée et les arbres noirs tout givrés.

Et puis, n'avait-elle pas été invitée, comme les autres petites filles, par madame la maîtresse, pour assister dans l'après-midi au dépouillement d'un arbre de Noël... si grand, disait-on, qu'il avait fallu le transporter au "château" à l'aide de deux solides chevaux. Voilà les raisons qui faisaient naître dans l'esprit de la petite fille le grand désir daller remercier le Petit-Jésus.

N'avait-il pas, pendant les fêtes, montré toute sa générosité envers Nicole. Malgré qu'elle fut l'aînée d'une grande famille très pauvre, il lui avait mis dans son bas le jour de Noël, quelques bonbons en sucre d'orge, comme elle aimait tant, ce qui lui avait fait bien plaisir.

En se rendant à l'église pour la grand'messe, Nicole, malgré le soleil, sentit toute la morsure du froid à travers son maigre manteau et sa petite robe propre mais toute rapiécée. A la fin de l'office, elle s'approcha de la crèche et fut toute émue devant la nudité de l'Enfant-Jésus.

— Comme il doit avoir froid, pensait-elle ! Même à l'église, il ne fait pas chaud ! et pourtant il sourit sur sa paille froide. Pauvre petit Jésus ! comme je le plains !

TEL que convenu, Nicole se rendit dans l'après-midi chez madame la maîtresse rejoindre les autres enfants. Chemin faisant, elle rencontra des voitures aux vives couleurs, chargées de gens emmitoufflés. Les petites clochettes faisaient : drelin, drelin, en ayant l'air de dire : nous aussi nous allons au "château".

Le soleil était tout en fête et continuait à lancer ses milliers d'étincelles, la neige avait pris une teinte rose et paraissait encore plus douce sous les pieds froids de la petite fille.

— Comme tout est beau ! comme je me sens heureuse ! et dans son esprit elle entendait tous les chants de Noël qui l'avaient tenue éveillée pendant la grande messe de la nuit divine. Transie de froid, mais l'âme en fête, Nicole arriva enfin chez madame la maîtresse ; on appelait sa demeure "le château" parce que c'était la plus belle et la plus grande maison du village.

Bâtie en pierre, sur le haut d'une colline, elle était accueillante cette vaste maison et sa porte était hospitalière à tous les gueux qui venaient demander la charité "pour l'amour du Bon Dieu". On pouvait croire que le "château" avait été construit tout exprès pour recevoir tous les pauvres et les enfants du village.

Chaque fenêtre était décorée d'une petite couronne en cèdre, agrémentée d'une grosse fleur rouge, rendue plus éclatante encore par une petite lumière électrique qui avait la forme d'une bougie. Toute la maison respirait un air de fête.

A son arrivée, Nicole fut accueillie par madame la maîtresse.

— Bonjour, ma petite Nicole, ne reste pas là, voyons, débarrasse-toi de ton manteau et entre au salon... presque tous les enfants sont déjà rendus.

Quelques instants plus tard la petite fille, un peu émue, s'avança dans la grande pièce, que dominait le plus beau sapin de tout le canton. Son feuillage sombre disparaissait sous des centaines de lumières multicolores, et l'arbre était si haut qu'il paraissait vouloir enfoncer le plafond. Dans les branches, on avait disposé des guirlandes en or et en argent, puis des clochettes qui donnaient un son de cristal au moindre toucher. Enfin des petits anges, suspendus à des ficelles invisibles, se dandinaient tout en prodiguant leurs sourires peints.

Au pied de l'arbre il y avait un si grand nombre de paquets et de boîtes mystérieuses qu'il vint à l'idée de Nicole que cela avait certainement nécessité l'emploi d'une douzaine de Pères Noël ! Au

centre, étaient placées une magnifique traîne sauvage, capable de transporter plusieurs enfants, puis, tout à côté, une grosse boîte branche dans laquelle se prélassait la plus admirable de toutes les poupées.

Grande, jolie, avec ses cheveux blonds bouclés, elle était revêtue d'une robe de velours rouge et d'un joli manteau en lapin blanc qui lui allait à ravir. Quels seraient les heureux gagnants de ces superbes prix ? Voilà ce que se demandaient tous les enfants qui étaient là. Monsieur le Curé présidait la fête, assis à côté de madame la maîtresse ; il ne tarissait pas d'éloges et sa figure ronde était aussi joyeuse que celles des enfants.

A trois heures précises, la fête commença. Ce fut d'abord des chants de Noël, interprétés en chœur par les enfants ; puis des petites filles et des petits garçons timides récitèrent tant bien que mal des compliments, enfin le jardinier du château s'avança, revêtu du légendaire habit rouge du Père Noël. Il paraissait bien embarrassé par sa longue barbe blanche qui débordait sur sa poitrine et le faisait suer à grosses gouttes.

Il appela un à un les enfants dont il connaissait tous les noms et chaque fois il se penchait pour prendre un cadeau dans le tas de boîtes qui diminuait à vue d'oeil.

— Voici pour toi, Jean, disait le Père Noël, ou encore, tu vois qu'on ne t'a pas oubliée, ma petite Jacqueline. Ceci c'est pour Ernest et cela pour Mireille.

Vous pensez bien que la petite Nicole ne fut pas oubliée. Quand la distribution fut terminée, les enfants eurent la permission de défaire leurs paquets et cela créa une atmosphère assourdissante.

— Un train mécanique ! justement ce que je désirais ! s'écria Charles.

— Et moi des soldats, dit un autre.

— Des tanks ! reprit le petit Joseph.

— Et ce beau carrosse pour ma poupée Irma, ajouta Cécile.

Un autre recevait un avion, son voisin un jeu de tir, bief ! tout ce que l'on peut rêver comme jouets se trouvait dans les bras des enfants. Nicole avait reçu une superbe bonbonnière.

Après la distribution des jouets, on servit un délicieux goûter. Il y avait des gâteaux au chocolat, de la crème glacée aux fraises et puis des animaux de toutes sortes en sucre d'orge rouge et jaune, sans oublier les cannes de bonbons, que l'on cassait en petits morceaux afin de mieux les croquer.

Au pied de l'arbre, il y avait encore la traîne sauvage et la magnifique poupée ; celle-ci regardait la fête avec des petits yeux



Un conte pour la Fête des Rois par Tante LUCILLE

qui se fermaient d'eux-mêmes, quand les enfants trépidaient trop sur le plancher. Sur un geste discret de madame la maîtresse, monsieur

Le curé se rassit et, dans un silence complet, on vit avancer le mante qui avait semé tant de bonheur, il annonça :

— Mes enfants, comme vous le voyez, il reste encore deux splendides cadeaux : la traîne sauvage est réservée à un petit garçon que le sort désignera et la poupée à une petite fille qui aura le bonheur de posséder le numéro gagnant.

Le curé se rassit et, dans un silence complet, on vit avancer le petit Bernard que l'on avait choisi pour tirer d'une boîte les deux noms chanceux.

La traîne sauvage fut gagnée par le gros Louis, qui de peine et de misère se leva de sa chaise pour aller en prendre possession, sous l'oeil amusé de ses petits camarades. Quant à la poupée, hé bien... le sort désigna la petite Nicole qui en fut si étonnée qu'on dut la conduire au pied de l'arbre et lui remettre la grosse boîte.

— Approche, voyons, ma petite Nicole ! es-tu contente ? lui demanda le bon Curé.

— Oh oui "madame", répondit étourdiment la petite fille, ce qui

L'Enfant-Jésus grelottait...

(Suite de la page vingt-et-un)

fit bien rire les enfants; les petites filles se pressèrent autour de Nicole pour contempler la fameuse poupée.

Puis comme le soleil baissait et qu'il fallait songer au retour avant la noirceur, les enfants partirent avec leurs cadeaux, non sans remercier, encore une fois, leurs bienfaitrices et saluer monsieur le Curé dont la figure s'éclairait de joie!

Bientôt le "château" reprit son air calme et digne de grande maison, tandis que la nuit hoyaît la campagne et les maisons.

QUELLE était donc cette enfant qui s'attardait sur la route, en portant avec effort ses deux grosses boîtes?

Vous avez reconnu, sans doute, la petite Nicole. Au lieu de prendre le chemin de la maison, elle entra furtivement dans la petite église, par la porte de côté. Il n'y avait personne dans le lieu saint et il faisait déjà très sombre. Quelques lampions éclairaient faiblement la crèche, tout en guidant les pas de la petite fille qui avançait à tâtons.

Sur un banc, elle posa une boîte, ouvrit l'autre et, saisissant la poupée, elle la débarrassa de son beau manteau blanc; puis elle s'avança tout près de la crèche, si près qu'elle put prendre dans ses bras l'Enfant-Jésus.

— Comme il fait froid, mon bon Jésus... tu dois grelotter dans ta crèche! Aussi j'ai pensé à Toi, tiens, je t'ai apporté le manteau de fourrure de ma poupée. Cela Te protégera un peu du froid! Quant à ma poupée, il lui reste une robe bien chaude, c'est suffisant pour elle, parce qu'elle est grande, mais Toi, si petit, si frêle, il faut te réchauffer.

Tendrement, comme une bonne petite mère, elle revêtit l'Enfant-Jésus du joli manteau de lapin blanc, puis elle s'agenouilla et remercia l'Enfant-Dieu de lui avoir procuré une aussi belle journée!

Quand elle rentra chez elle, toute la famille était à table pour le souper.

— Quelle magnifique poupée! lui dit sa mère. Qui t'a donné ça, ma petite Nicole?

— Je l'ai gagnée, maman, au dépouillement de l'arbre de Noël, chez madame la maîtresse.

— C'est dommage qu'elle n'ait pas de manteau, ajouta sa soeur, elle a dû avoir froid sur la route.

— Oh, je l'ai protégée avec mon manteau et puis je ne la sortirai pas durant tout l'hiver, expliqua Nicole, qui se sentit un peu rougir.

Quand elle se mit au lit, elle pensa avec joie à l'Enfant-Dieu qui, recouvert du beau manteau, allait enfin passer sa première nuit sur terre sans sentir la morsure du froid... ce froid qui piquait si souvent la petite Nicole.

Le plus drôle de cette histoire, mes chers petits enfants, ce fut de voir la bonne tête de monsieur le Curé, quand, le lendemain matin, après avoir dit sa messe, il alla, comme d'habitude, s'agenouiller et prier devant la crèche.

En apercevant l'Enfant-Jésus recouvert d'un manteau de lapin blanc, il n'en put croire ses yeux.

Il ajusta ses lunettes, se leva, se recula, s'approcha encore et finalement se mit à rire si fort que le bedeau qui n'était pas loin le regarda tout étonné.

— Tiens, tiens! c'est le manteau de lapin blanc de notre belle poupée d'hier! et cela mit fort en quiétude ce bon monsieur le curé.

Evidemment, il n'y avait aucun mystère pour ce brave homme. Le manteau, c'était sûrement la petite Nicole qui en avait fait cadeau au Petit-Jésus.

- MUSIQUE FRANÇAISE en FEUILLES
- ROULEAUX PERFORES : succès américains

La MUSIQUE MODERNE EN RG.

840 est, rue Beaubien, Montréal
IMPORTATEURS EN GROS
Téléphone : DOLLARD 7177

— Bonne petite fille! se dit monsieur le curé, avec une larme furtive dans les yeux, comme c'est beau d'aimer ainsi le Petit-Jésus.

Puis en prenant le chemin de la sacristie, il se retourna encore pour voir l'Enfant-Dieu et son manteau blanc. Vraiment, il se sentait ému devant cet acte si charitable, si plein de foi vive! Rendu à son presbytère, il prit le téléphone et appela Madame la Maîtresse, tout en s'excusant de la déranger à une heure si matinale.

Ce fut un autre étonnement de la part de cette excellente femme qui ne pouvait en croire ses oreilles.

— Bonne petite Nicole! répétait-elle sans cesse, en écoutant monsieur le curé, lequel ajoutait:

— Ce qui rend son acte plus méritoire encore, c'est qu'elle appartient à une famille très pauvre, dénuée de tout.

— Nous verrons à cela tous les deux, répondit madame la maîtresse, en remerciant le bon Curé de cette bonne nouvelle.

Quelques heures plus tard, une élégante limousine, remplie de paquets de toutes sortes, se dirigeait, à vive allure, vers la demeure des parents de Nicole.

À la porte de l'humble maison, la maman de la petite fille fut bien étonnée de voir sortir de l'auto, monsieur le Curé et madame la maîtresse qui n'avaient pas assez de bras pour transporter le contenu de la voiture.

La petite Nicole, toute peureuse, s'était cachée; on eut beaucoup de mal à la trouver pour la complimenter de son geste pieux. Ensuite, on fit la distribution des cadeaux. Il y en avait pour tout le monde; jusqu'à la maman qui reçut une belle enveloppe garnie de pièces d'or, ce qui amena la joie dans cette famille et cela, grâce au bon coeur de la petite Nicole.

Bien des années ont passé! madame la maîtresse s'en est allée dans le royaume des bonnes personnes, monsieur le curé est devenu vieux, très vieux, et je gage que la petite Nicole est mariée avec un prince charmant au coeur d'or.

Ce que je sais, c'est que tous les ans, à la Noël, on peut voir dans la petite église du bon vieux curé, l'Enfant-Jésus couché dans sa paille et revêtu du joli petit manteau blanc.

Quand, tout étonné, on demande au bon vieux curé ce que cela veut dire, il répond d'un air candide:

— C'est le manteau que la petite Nicole a donné à l'Enfant Jésus!

Tous droits réservés par l'auteur.

Les concerts Willis de plus en plus goûtés

Sans cesse plus volumineux, le courrier du concours du Programme Willis indique bien le grand intérêt que soulèvent ces concerts de haute tenue, présentés tous les dimanches, au poste CKAC, à une heure quinze. À chacun des Concerts Willis sont invitées des élèves de piano de nos meilleures institutions d'enseignement. De plus, les auditeurs sont invités à répondre par lettre à des questions posées par M. Robert Paradis, animateur de l'émission et directeur du service français à cette importante institution.

Voici les gagnants d'un abonnement au "Passe-Temps" aux récentes émissions:

9 NOVEMBRE 1947 — Mlle Andrée Lamoureux, 6719 rue Drolet, Montréal 10, P. Q.; Mme Maurice Bérard, Chambly-Bassin, P. Q.; Mlle Louise Descelles, 759 rue Niverville, Trois-Rivières, P. Q.; Mlle Huguette Sénécal, C. P. No 3, Victoriaville, P. Q.

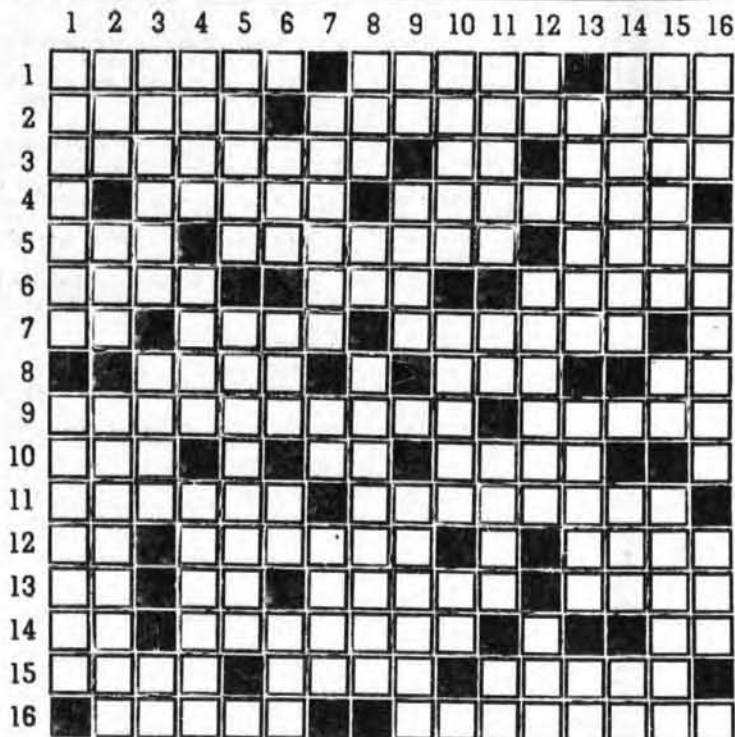
16 NOVEMBRE 1947 — Mlle Rita Lahala, 3300 ouest, Blvd Gouin, Montréal, P. Q.; Mme Henri-Paul Daoust, 60 est, rue Jean-Talon, Montréal, P. Q.; Mlle Marie-Rose Francoeur, 1950 rue Provost, Lachine, Montréal, P. Q.; Mlle Anita Legault, 106 Bord de l'eau, Lakeside 33, P. Q.

23 NOVEMBRE 1947 — Mme Albert Létourneau 25 rue Rousseau, Thetford Mines, P. Q.; Mme J.-L. Côté, 918 rue St-Maurice, Trois-Rivières, P. Q.; Mme Frank Leahy, 7 rue Onil, Victoriaville, P. Q.; Mme Albertine Quesnel, 6719 rue Drolet, Montréal 10, P. Q.

30 NOVEMBRE 1947 — Mme Simone Richer, 3439 Avenue Desolmier, Montréal, P. Q.; Mlle Cora Guilbert, 27 Nepean, Ottawa, Ontario; Mme Adélard Ladouceur, 150, 16e Avenue, Lachine, Montréal, P. Q.; Mlle Andrée Gagnon, 746, 5e Rue, Limoilou, Québec, P. Q.

7 DECEMBRE 1947 — M. Albert Côté, 543, rue Cavillier, Montréal, P. Q.; Mme Henri-Paul Daoust, 60 est, rue Jean-Talon, Montréal, P. Q.; Mme Gaby Ouellette, 3318 rue Evelyn, Verdun, P. Q.; Mlle Irène Lindsay, 133 rue St-Joseph, La Tuque, P. Q.

Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME No 23

HORIZONTELEMENT : — 1.—Auteur de chansons, vaudeville, comédies, opéras, 1674-1765 — Organiste, compositeur et musicographe français, 1802-1875. — Fils d'Hermès et de Dryope.

2.—La plus grande île des Lucayes. — Chanteur et compositeur français, 1821-1900. On lui doit la chanson de *Morinette*.

3.—Nom de plusieurs rois de Hongrie et de Pologne. — Se dit de certaines grandes époques historiques. — Chef-lieu du Lot et Garonne.

4.—Dieu suprême du Panthéon assyrien. — Fils de David.

5.—Île de la côte française de l'Atlantique. — Peuple samate établi vers le 1er siècle avant Jésus-Christ en Scythie. — Dans dilettante.

6.—Violoniste français, 1744-7830. — Juge d'Israël qui délivra les Juifs de la tyrannie d'Églon, roi des Moabites. — Ville de l'Asie Mineure, siège de l'école philosophique d'Ionie.

7.—En les. — Abbé de Cluny, réformateur de l'ordre de Saint Benoît. — Raccourcir en coupant le bout.

8.—Ville de la Grèce ancienne, capitale de l'Élide. — Rivière de Suisse. — Pronom personnel masculin.

9.—Compositeur, réformateur de la musique religieuse, 1524-1594. — Composé obtenu par la distillation sèche de la résine de gaiac.

10.—Lieu. — Infinitif. — Dénomination européenne de la monnaie chinoise.

11.—Instrument à vent et à anche. — Ville de Turquie d'Asie.

12.—Initiales de la Reine de la Radio 1948. — Vaste péninsule à l'ouest de l'Asie méridionale. — Tracé représentant sur une

surface plane les différentes parties d'un édifice.

13.—Initiales d'un littérateur allemand (1802-1872). — Dix et cinq cents en chiffres romains. — Poète lyrique grec, inventeur du vers et de la strophe alcaïques. — Roi d'Israël, qui bâtit Samarie.

14.—Initiales de l'ancien directeur de l'École des Beaux-Arts de Montréal. — Fleur cultivée pour sa beauté et son parfum. — Note de musique.

15.—Linguiste et mythologue allemand, 1812-1881. — Une rue de Bordeaux. — Célèbre ténor italien, 1810-1883. Epoux de Guila Grisi.

16.—Personnage de l'Amphitryon de Molière. — Compositeur de musique italien, 1734-1786. Auteur des opéras : Renaud, Chimène, Oedipe à Colonne, etc.

VERTICALEMENT : — 1.—Village ruiné de la Turquie, autrefois ville puissante de la Palmyrène. — Cornemuse écossaise.

2.—Manteau de laine grossière en usage en Turquie. — Ville de Turquie d'Europe sur le golfe de ce nom. — Héros mythique de l'Attique, dont les jardins fréquentés par les philosophes, furent l'origine de la célèbre Académie où enseignait Platon.

3.—Musicien et chansonnier français, 1820-1893. Auteur des "Deux gendarmes". — Patrie de Pyrrhon et de Phédon. — Exclamation.

4.—Berger sicilien aimé de Galathée. — Dieu des vents. — Peuples germaniques qui luttèrent contre Charlemagne.

5.—Compositeur et musicographe italien, 1805-1863. Ses œuvres de musique religieuse sont célèbres. — Divinité malaisante, fille de la Nuit et de Mars.

6.—Dans Lumina. — Service militaire, armée. — Symbole chimique du sodium. —

TRANSPORT DE PIANOS ET AUTRES MEUBLES

• PAYETTE TRANSPORT

551, rue Poupart, Montréal
Téléphone : CHerrier 7153

Herbe vivace ou annuelle aussi appelée petit if ou ivette.

7.—Homme fort aux exploits extraordinaires héros de films américains. — Note de musique. — Une des îles de la Sonde.

8.—Fatigué. — Flûte chinoise à trois trous. — Poème provençal de Mistral, opéra de Gounod.

9.—Initiales du chef de l'Opposition de la province de Québec. — Chef-lieu de canton de l'Hérault. — Actions de receler.

10.—Erudite et folkloriste français, 1827-1900. — Diplôme français, frère de d'Artaignan. — Conjonction copulative.

11.—Race asiatique de l'île Yéso. — Initiales d'un brillant journaliste canadien, ancien directeur du "Canada". — Qui est à bon air. — Initiales d'un chanteur fantaisiste français qui vint récemment au Canada.

12.—Adjectif possessif. — Ecrivain français, 1822-1861, auteur des *Scènes de la vie de Bohême*. — Bateau long et plat, servant à passer un cours d'eau.

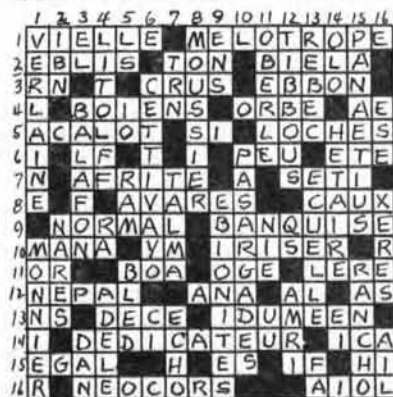
13.—Troubadour provençal des XIIe et XIIIe siècles, auteur de chansons d'amour. — Imprimeur florentin, il fut le premier à employer les capitales dans ses élégantes éditions. — Initiales d'un chef nazi, qui s'est livré aux Anglais, par avion, durant la guerre.

14.—Place célèbre de Paris, à Montmartre. — Ville forte de Wurtemberg, sur le Danube. — Deux, en chiffres romains.

15.—Personnage de l'Énéide, roi de Segeste. — Abréviation d'une grande île en face de Québec. — Grosse châtaigne.

16.—Négation. — Grande vague qui se produit à la suite du Mascaret. — Du verbe nier.

SOLUTION DU PROBLEME No 22





BEAUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat

Venez le visiter
et y choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique

1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

POUR VOS CADEAUX DES FETES

il faut voir le choix ravissant de l'Art Français: Peintures d'artistes canadiens ou étrangers, bibelots d'art, etc.

L'ART FRANÇAIS

370 ouest, rue Laurier, Montréal. CA. 6077

AUBAINES... ARTISTIQUES

Afin d'accorder plus d'espace à la remarquable collection d'antiquités de M. Paul Guin, Beaumanoir est forcé de discontinuer la vente de certaines catégories d'articles et de meubles modernes particulièrement attrayants. Une vente spéciale de ces objets de choix, provenant de plusieurs pays étrangers et du Canada et dont l'élégance et le bon goût ont fait la renommée de Beaumanoir, aura lieu du 17 novembre au 31 décembre. Ne manquez pas cette occasion unique de vous procurer à des prix d'aubaines, des cadeaux exclusifs pour Noël et le Nouvel An.

A l'Art Français, c'est en vérité le rayon artistique du Père Noël qui y convie tous ceux qui recherchent un cadeau artistique, durable et différent. De connivence avec M. Lange, ce brave père Noël a réuni une collection tout à fait remarquable de tableaux de nos meilleurs artistes canadiens et de quelques peintres européens, des eaux-fortes, aquarelles, fusains, etc. Pour vous-même ou pour des êtres chers, réalisez le rêve longtemps caressé d'une oeuvre d'art.

JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

... si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc. Conditions raisonnables.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer ou à vendre: partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (fanfare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT AHUNTSIC, MONTREAL 12

Jean-Sébastien BACH

(Suite de la page cinq)

breuse famille; d'un dévouement paternel exemplaire, il poussa l'esprit d'ordre et d'économie à un point tel qu'avec de faibles ressources il assura aux siens, durant toute sa vie, une existence convenable. Presque tous ses fils furent musiciens; quelques-uns sont demeurés célèbres.

Croirait-on que la mort de Bach passa presque inaperçue; que le conseil de ville refusa à sa veuve la pension qu'il était dans l'usage de donner aux veuves des cantors et que la misère extrême où se trouvait la pauvre femme n'eût que trop justifiée; que c'est qu'en octobre 1894 et au moyen de curieuses recherches que l'on a pu établir la place où ce grand homme fut enseveli?

Albert Schweitzer, l'auteur le J. S. Bach, le Musicien-Poète, l'ouvrage le plus intéressant et le plus original qui ait été écrit dans aucune langue sur Bach, raconte ainsi la découverte du tombeau de l'illustre musicien:

"De tout temps on a regretté qu'il n'existât ni crâne ni masque mortuaire qui permit de constituer un buste de Bach tant soit peu ressemblant.

"On ignorait où se trouvait sa tombe; on savait seulement, d'après les comptes du fossoyeur, qu'il avait été enseveli au cimetière Saint-Jean de Leipzig dans un cercueil de chêne. Une tradition voulait qu'il eût été enterré au sud de l'église, à six pas du portail. Depuis longtemps le cimetière avait été transformé en place publique, lorsqu'en 1894, après avoir démolli la vieille église, on se vit obligé d'entreprendre des travaux de terrassement pour établir les fondations du nouveau temple à l'endroit même où la dépourvue mortelle de Bach avait trouvé l'éternel repos.

"Le 22 octobre 1894, on y mit à jour trois cercueils de chêne; l'un renfermait la squelette d'une jeune fille, l'autre celui d'un homme dont le crâne était broyé, le dernier enfin révélait les "ossements d'un homme âgé, solidement bâti et de taille moyenne." Au premier coup d'oeil, le crâne présentait les aspects caractéristiques que les portraits faisaient deviner: prééminence du maxillaire inférieur, front fuyant, orbites profondes, naissance du nez prononcée. L'identité de ce crâne avec celui du grand Cantor est donc pour ainsi dire certaine."

Oeuvres Innombrables

ON a dit de l'oeuvre de Jean-Sébastien Bach qu'elle donnait le vertige. Il a fallu des années et même des vies entières pour parvenir à la dénombrer, et encore toutes ses compositions ne sont-elles pas parvenues jusqu'à nous. Des volumes n'ont pas suffi à commenter les grandes oeuvres de J.-S. Bach.

Il a écrit, pour une durée de cinq années, une cantate pour chaque dimanche et jour férié, ce qui fait 298 cantates dont 190 sont parvenues jusqu'à nous, cinq Messes (dont celle en si mineur la plus célèbre), quatre Sanctus, Magnificat, des motets, deux Passions (saint Jean et saint Matthieu), l'oratorio de Noël, et 6 concertos pour instruments, sans parler des pièces d'orgue. La publication de ces oeuvres n'a pas duré moins de quarante-cinq années. Le nombre de cette production est d'autant plus imposant que l'on y trouve pas, comme chez les plus grands, des pages médiocres à côté de sublimes, mais uniquement une série continue de chefs-d'oeuvre. S'il fallait énumérer simplement le titre de ces ouvrages, le numéro entier du Passe-Temps y suffirait à peine.

Rien n'égalait la modestie d'artiste de Bach. Lui demandait-on parfois le moyen qu'il avait employé pour devenir un aussi grand maître, il répondait généralement: "J'ai été obligé de travailler; quiconque travaillera autant que moi réussira tout aussi bien." Sa bienveillance était extrême; toute personne aimant la musique pouvait fréquenter sa maison, sûre de recevoir un accueil amical.

MALGRE la grande réputation dont il jouissait, et les hommages flatteurs qu'il recevait de toute part, on peut dire que la grandeur de son génie a échappé à ses contemporains, lesquels d'ailleurs ne connaissaient qu'une faible partie de ses compositions musicales. Ses oeuvres sublimes telles que les Passions, la messe en si mineur, les cantates; qui, exécutées une fois, avec des moyens généralement insuffisants, s'entassaient en nombre infini dans les armoires. A sa mort, dispersées entre les mains de ses fils, de ses élèves, de ses amis, quelques-unes de ses oeuvres sont considérées comme définitivement détruites. Les autres demeurèrent presque complètement oubliées jusqu'au jour où, en 1788, Mozart, alors dans toute la force de son génie, entendit à Leipzig un motet de Jean-Sébastien Bach, chanté par le choeur de l'église Saint-Thomas et s'écria enthousiasmé:

—"Grâce au ciel, voilà du nouveau, et j'apprends donc ici quelque chose!"

Ce fut une révélation. On s'occupa alors des oeuvres du



• Mademoiselle HELENE GRENIER a été reçue par le maire de Montréal, Son Honneur M. Camillien Houde, à l'occasion de la publication de son livre "La musique symphonique" qui vient de paraître aux Editions Variétés. Le premier magistrat de la ville a voulu ainsi marquer l'importance de l'ouvrage de Mademoiselle Grenier. Elle était accompagnée de Maître Désiré Delauw, chef d'orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal, de M. Jean Lallemand, vice-président de cette même société, et de M. Paul Péladeau, co-directeur des Editions Variétés.

vieux maître. Elle ne furent cependant entièrement publiées qu'en 1850. C'est à Mendelssohn que revient la gloire d'avoir institué le culte du plus grand des musiciens par l'exécution qu'il donna, en 1829, de la *Passion selon Saint-Mathieu*; il y avait exactement cinquante ans, depuis le vendredi saint 1779, que cet auguste chef-d'oeuvre était enfermé dans le silence!

S'il est vrai, comme d'aucuns le soutiennent, qu'une nombreuse famille et une invariable médiocrité de fortune soient les plus enviables bénédictions du ciel, la famille de Bach a été bénie entre toutes. Elle fut innombrable, elle resta pauvre et souvent misérable, elle fut travailleuse et géniale: sa gloire reste sans tache!

Robert CHAUMONT.

TEL PÈRE -- TELS FILS

Plusieurs des fils de Jean-Sébastien, avons-nous dit plus haut, acquièrent plus particulièrement, comme musiciens, une célébrité méritée. Parlons ici de trois de ses fils: d'abord son aîné, Guillaume Friedemann Bach, né à Weimar en 1710 et mort en 1784 à Berlin, qui fut surnommé Bach de Halle, à cause du long séjour qu'il fit dans cette ville. "C'était un profond harmoniste et un improvisateur plein de feu." On a publié de lui que deux sonates et douze polonoises.

Puis, Charles-Philippe-Emmanuel Bach, son deuxième fils, dit Bach de Berlin. Celui-ci, né en 1714 également à Weimar, mourut en 1788. "Il fit partie pendant vingt-neuf ans de la musique du Grand-Frédéric, et dirigea ensuite l'Orchestre de la Hambourg. Le nombre de ses compositions instrumentales et vocales est considérable: on remarque l'Oratorio de l'Ascension. Il cherchait à unir dans son style la mélodie et la science. Il publia en 1753, un *Essai sur l'Art de toucher du clavecin*, ouvrage classique qui eut un immense succès." (Th. Bachelet).

Enfin Jean-Christian Bach, né à Leipzig en 1735 et mort en 1782, que l'on a surnommé le Milanais, ou encore l'Anglais, parce qu'il fut organiste de la cathédrale de Milan en 1754, et maître de chapelle de la reine d'Angleterre en 1759. Celui-ci, dit M. Bachelet, "s'éloigna de l'école sévère de sa famille, visa à la popularité, et préféra la grâce à la force. Il a publié des opéras, dont un, *Amadis des Gaules*, a été gravé à Paris, et une étude de compositions pour le clavecin et autres instruments."

Les belles lectures

DES LIVRES D'ENFANTS COMME ETRENNES —

Vous avez l'embaras du choix rien que dans les collections remarquables de bon goût, de fantaisie, de gaieté présentées par les Editions Variétés: Contes, Légendes, Aventures fantastiques, Chansonnets, et ainsi de suite. Le tout brillamment illustré en quatre couleurs et cartonné. On les trouvera partout où l'on vend des livres, à des prix des plus raisonnables.

LES HABITS ROUGES, par Robert de Roquebrune. Aux Editions Fides, Montréal (\$1.00).

Un roman d'un grand charme, par un de nos écrivains les plus cultivés, qui vous fera passer des heures agréablement.

LES CHANSONS DE L'HERBE ET DE LA ROSE, Magnifique Album de 8 chansons enfantines. Ravissantes illustrations en couleurs. Publiées par les Editions Chantala, Paris. \$1.75 (Par la poste, \$1.85). En vente au Canada aux Editions du Passe-Temps, 627 oues, rue Dorchester, Montréal, et chez les principaux marchands de musique.

Voilà bien un cadeau approprié pour les fêtes. De jolies chansons, illustrées avec fantaisie et bon goût, que les enfants chanteront avec un véritable plaisir. A chaque âge sa chanson. Pourquoi laisser les enfants chanter des romances qui conviennent aux amoureux... tandis qu'il y a de si jolies chansons écrites spécialement pour eux? Cet album fera leurs délices.

AUX AMATEURS DE CINÉMA

Résumé complet, avec appréciation morale, de tous les films français en circulation sur nos écrans

Repertoire général illustré des films

(édition 1947)

Magnifiques hors-texte représentant quelques-unes des plus belles scènes des meilleurs films.

600 pages: \$2.60 (franco: \$2.70)

FIDES

25 EST, SAINT-JACQUES, MONTREAL 1 — *PLateau 8335

LA GRANDE NOUVEAUTE DE LA SAISON:

La Musique Symphonique

de Monteverde à Beethoven
par HELENE GRENIER

Prix: \$1.25

LES EDITIONS VARIETES

Dussault et Péladeau

1410, rue Stanley, Montréal.

MA. 3773

Art et Beauté

L'Essor du film français au Canada

par Jean-Paul LePAILLEUR

DIX ans avant le dernière guerre, on ne parlait pas du danger d'anglicisation par le cinéma. Et pourtant il existait réel, plus mortel que tout autre. Le film américain régnait en maître sur tous les écrans du Canada. Nos gens, chaque semaine, applaudissaient des vedettes étrangères, absorbaient peu à peu leurs idées. Le cinéma, sans que personne s'en doute, était devenu l'instrument de propagande le plus ingénieux et le plus convaincant. En quelques années, il avait plus anglicisé notre peuple que les efforts tentés depuis 1760, par nos adversaires.

Comme l'écrivait l'un des nôtres: "Si nous devons cesser de parler français un jour, nous le devons d'abord à ce cinéma où jeunes et vieux vont chercher des leçons de vie et des modes à suivre". Le cinéma américain, par son allure, et les idées qu'il préconise, vient nécessairement à l'encontre de nos goûts, de nos coutumes et surtout de notre mentalité bien particulière.

Débuts de France Film :

Pour s'attaquer au trust étatsunien du cinéma, le maître incontesté chez-nous, il fallait du cran, de l'audace, de l'optimisme, des capitaux. C'est en 1930, que les principales compagnies productrices de films en France, délèguèrent au Canada, M. Robert Hurel, avec mission d'étudier le marché qu'offrirait au film français, la province de Québec. Il fonde alors en 1930, la Compagnie cinématographique canadienne qui se charge à Paris, de l'achat de films que la Compagnie France-Film, fondée deux années plus tard, exploite au Canada. Trois cinémas profitent alors du film français: le Cinéma de Paris, le Saint-Denis et l'Impérial.

Mais aux côtés de France-Film, venait de se créer une compagnie qui poursuivait des buts identiques: "Franco-Canada Film". Fait curieux, malgré l'importance culturelle pour les quatre millions de Canadiens-français, que présentait la projection de films fran-

çais, au lieu de prospérer, ces deux compagnies voyaient de mois en mois leur situation s'empirer. A un certain moment, le cinéma Saint-Denis faillit être vendu à une société américaine. Le cinéma français faillissait à sa tâche. Il allait disparaître, si personne ne venait à son secours.

M. Alban Janin :

C'est alors qu'on eut l'idée de s'adresser à un industriel mont-réalais, M. Alban Janin, qui en maintes occasions, avait manifesté son amour pour la culture française. M. Janin accepta la proposition de ces deux compagnies rivales. Il réorganisa la compagnie France Film et absorba "Franco Canada Film".

Grâce à son activité prodigieuse et à son patriotisme, France-Film ne tarda pas à prendre une ampleur grandissante. La semence jetée en terre canadienne par Robert Hurel commençait à donner une moisson qui s'annonçait abondante. C'était l'époque des grands succès: *Marius, Fanny, César, Crime et Châtiments, Abus de Confiance, Les Misérables*, etc.

Rien ne pouvait maintenant arrêter la marche progressive du film français. Après avoir été longtemps pour nous un instrument puissant d'anglicisation, le cinéma allait devenir l'instrument efficace de francisation.

On discutera, certes, des mérites respectifs du cinéma français et américain. Ils ont leurs adeptes, leurs défenseurs. Cependant, il y a un principe indiscutable: c'est que nous devons, à cause de la langue et de l'esprit, préférer le film français.

Plusieurs de nos économistes, qui ont analysé cette question, l'ont redit maintes fois: "La situation ne sera normale en notre province que le jour où nos gens n'assisteront plus qu'occasionnellement à des représentations cinématographiques en langue anglaise,

■ Michèle MORGAN et Pierre BLANCHARD dans le chef-d'oeuvre "La Symphonie Pastorale".



■ Ettonnante ressemblance de Jean-Louis Barrault et du compositeur BERLIOZ dans "La Symphonie Fantastique".





■ Marie DEA et Maurice CHEVALIER dans "Pièges", film qui eut autrefois un succès marqué.

et où ils ne se dérangèrent que pour voir des films étatsuniens nettement hors de l'ordinaire."

Aujourd'hui, France-Film revendique l'honneur d'avoir aidé à conserver à notre province son atmosphère, sa physionomie caractéristique et aussi la pureté de la langue maternelle.

Le pont est rompu :

QUI pourra oublier la fidélité au cinéma français, dont les cinéphiles ont fait preuve au Canada, durant les quatre années de chaos. Alors que le pont entre la France et notre pays était rompu, les adeptes du cinéma français continuèrent à fréquenter les salles qu'ils aimaient, à voir et à revoir les films français d'avant la guerre. Les pellicules étaient usées, souvent abimées, mais les Canadiens-français, habitués pendant des années à la formule française, demeurèrent fidèles. Et pendant cinq ans, cette situation fut la même. La source des films français qui, en se renouvelant, donnait la vie à France-Film, fut tarie. On dut alimenter les 90 cinémas du circuit français de notre province, uniquement avec des reprises. Grâce à des sacrifices incalculables, France-Film maintint ces positions qu'elle avait durement acquises dans le passé. Cette compagnie, la seule distributrice avant la guerre des films français au Canada, resta fidèle à sa devise : donner à sa clientèle du film purement français.

Ce fut la période sombre du cinéma français au Canada. Le nombre des salles où l'on projetait des productions françaises tomba de 90 à 43. Il fallut l'habileté et la ténacité de M. Alban Janin et des administrateurs de France-Film, pour tenir le coup.

Puis ce fut 1945 et le retour de la paix...

Nouveaux films français :

AU lendemain de la Libération, avant même que l'armistice ne fut signé, C.C.C. déléguait en France son représentant, Me Nantel David, avec la mission d'acheter toute la production naissante et de s'assurer un approvisionnement régulier. Malgré l'occupation, les envahisseurs, le manque de capitaux et de matières premières, la France pouvait offrir, à la surprise générale, une liste de près de deux cents films. La compagnie C.C.C. fut la première compagnie canadienne à signer un accord commercial avec la France, au lendemain de la guerre.

Afin d'aider à la parfaite diffusion au Canada, de productions cinématographiques, des bureaux furent ouverts place de l'Etoile, sur l'avenue Wagram. L'administrateur résident est M. Lucien Masson, président de la Compagnie de films Sirius et l'un des plus éminents chefs de file de la cinématographie française. M. Gustave Jif, président du syndicat des distributeurs de films, est le directeur général de ce bureau de la Compagnie cinématographique canadienne.



■ L'inoubliable Grace MOORE et Georges TILL dans l'opéra "Louise".

Depuis le 5 janvier 1946, deux nouveaux films français sont montrés chaque semaine au cinéma Saint-Denis. La veille de Pâques, l'an dernier, le Cinéma de Paris, fermé durant la guerre, ouvrait de nouveau ses portes avec les plus grands chefs-d'œuvre du cinéma français : "La Fille du Puisatier", "Falbalas", "La Duchesse de Langeais", "La Symphonie Fantastique", "Le Père Tranquille" et "La Symphonie Pastorale".

Ainsi grâce à une compagnie qui, pendant la guerre, n'a pas voulu mourir, qui a su maintenir bien haut le flambeau de la culture française, aux heures les plus sombres de l'Histoire de France, les films français arrivent régulièrement, au Canada, venant accomplir leur œuvre d'éducation et de propagande.

Neuf essor du film français :

LE FILM français a pris un essor inespéré chez-nous. Cet enthousiasme prouve que les épreuves de la France n'ont pas brisé l'essor du cinéma français en notre province ; elles n'ont fait que le ralentir quelque peu.

A la faveur de la prospérité provoquée par la guerre, le cinéma connaît un renouveau insurpassé. De nouvelles salles s'édifient d'un coin à l'autre du pays, réclamant de plus en plus de productions françaises. Les salles où l'on projette actuellement les pellicules de France-Film sont passées de 43 à la fin de 1944, à 105 au début de 1947.

En outre, les projets de la compagnie sont immenses. Afin que les salles qui abritent le cinéma français soient aussi belles et aussi à la mode, que celles des concurrents américains, France-Film a déjà commencé la construction de cinémas à Québec et à Sherbrooke. Au fur et à mesure que la construction se libérera des entraves qui la paralysent, on se propose d'en faire autant à Montréal, afin que dans toutes les parties de la métropole, on puisse projeter des films français.

Concurrence serrée :

PROFITANT de la faveur populaire vis-à-vis le cinéma français, obtenue après des années de luttes, de propagande intense, de sacrifices constants, de la part des administrateurs de France-Film, voici que les distributeurs américains offrent du film français, eux aussi. Profitant des difficultés qu'éprouve la France, ils se sont créés des marchés pour leurs films jusqu'en ce pays. Par suite de certaines ententes internationales, ils peuvent actuellement offrir quelques productions françaises, dans les pays où ils sont établis. Notre province ne pouvait échapper à leur attention.

La sympathie de la majorité des cinéphiles va sans doute à France Film, parce que c'est elle qui a introduit chez-nous le cinéma français, et qu'en plus c'est une entreprise exploitée par des nôtres.

L'intervention du trust étatsunien aura peut-être nuï à l'expansion



M. ALBAN JANIN

ascendante du film français en notre province. Ignorant la langue française, l'humour et l'esprit français, les vedettes parisiennes, ces distributeurs ont trop souvent exploité à tort et à travers des productions qui ont annulé les efforts des pionniers du film français au Canada.

L'avenir du film français :

Le film français, s'il a réalisé, au cours de la dernière année, un succès étonnant, est encore loin d'avoir conquis toute la place qui lui revient dans notre province. Dans certaines salles de quartier et dans certains centres du Québec, il doit accepter le partage avec le film américain, version originale; ce qui est une situation anormale dans une province en grande majorité française.

C'est une situation qui peut se modifier très rapidement si les cinéphiles français le veulent et se donnent la main. Les films français offerts par France-Film étant, avant tout, des productions de choix, il se crée chez nous, de jour en jour, un mouvement de sympathie croissant envers le cinéma français. Les propriétaires de salles l'ont compris et ne demandent maintenant qu'à satisfaire leurs clients et à maintenir leurs recettes.

Si diffuser le cinéma français est une question culturelle, c'est aussi une question d'ordre financier. Et, il est certainement possible de marier ces deux points de vue. C.C.C. l'a compris depuis longtemps. A leur tour, voulant satisfaire leurs habitués, les propriétaires de cinémas réclament de toutes les parties de la province, du film purement français. Ils travaillent ainsi indirectement à la sauvegarde de nos origines, de nos coutumes et de notre mentalité.

Ce fait est normal. Il est parfaitement légitime.

Jean-Paul Le PAILLEUR.

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de l'université de Montréal

J. Talbot
Bachelier en Optométrie

PRESCRIPTION DES VERRES

SPECIALISTE
OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT CA. 7616 330, RUE SAINT-GEORGES ST-JEROME — TEL. 171

Sciences et Aventures

"La seule revue française du genre en Amérique"

MECANIQUE ET SCIENCES POPULAIRES

A la portée de tous!

70 gravures ou croquis par numéro

- Découvertes scientifiques
- Reportages canadiens
- Progrès de l'aviation
- Récits de voyages
- Mystères de l'atome
- Les fusées de l'avenir

Un numéro spécimen : 25¢

Sciences et Aventures, 11 861, rue Pasteur, Montréal 12.

EXERCICES D'ARTICULATION

La spirante dentale sonore Z

DESCRIPTION — Le mécanisme qui produit Z ressemble beaucoup à celui qui produit S. Il faut seulement donner plus de fermeté à la pointe de la langue et l'approcher davantage de la partie antérieure du palais. Cela fait, les dents s'entr'ouvrent un peu, les lèvres s'écartent, et la consonne sort, faisant entendre un léger bruissement avant l'émission de la voyelle.

EXERCICES — Za, zé, zi, zo, zu, zou, zeu, zan, zln, zon, zun. — Zla, zlé, zli, zlo, zlu, zlou, zleu, zlan, zlin, zlon, zlun. — Zma, zmé, zmi, zmo, zmi, zmo, zmu, zmeu, zman, zmin, zmon, zmun. — Zacharie, zélé zoologiste zurichoïse, a visité Zara, Zante, la Zélande et le Zuiderzée. — Plus légère que le zéphyre, Zénobie chasse la gazelle dans les déserts de la Cyrénaïque. — Le zouave Zéphirin, ancien zingueur, entre le zist et le zest, toujours zézéyant, vrai zoïle, sema la zizanie dans la milice du Zanguebar. — Et le z bizarre, au corps ratatiné, deux fois dans un zigzag se montre dessiné.

I.-L. GONDAL.

ICI LE ROYAUME DU POULET

Il vous faut voir cet endroit typique et goûter à la bonne franquette les spécialités savoureuses de la Rôtisserie de Poulet CHIC-N-COOP.

A proximité des théâtres, des grands magasins.

CHIC - N - COOP

1196 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal
Tél. : PL. 2755

aux Deux Lanternes
Auberge française

Un temple de la gourmandise aux portes de Montréal

CUISINE ET ATMOSPHERE DES VIEILLES PROVINCES FRANÇAISES

CAP ST MARTIN.
(3 MILLES DU PONT AHUNTSIC)
Tel: ABOARD-A-POUFFE 515.

Tout le monde en parle

BIFTEAK toujours à point et
servi de façon appétissante

RYBY FOO'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : ATLantic 0638



**RESTAURANT
DISTINGUÉ**

•
CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS

•
1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345

PROPOS DE LA TABLE

LE HOMARD

Le homard, compliqué comme une cathédrale,
Sur un lit de persil, monstre rouge, apparaît.
En le voyant ainsi, Janin triompherait,
Car il a revêtu la pourpre cardinale !

Et c'est le Borgia des mers.. Il a l'attrait
Des scélérats déçus dans leur ruse infernale.
Héraut des grands festins, avec pompe il étale
Son cadavre éventré dans l'office en secret.

Jamais plus fier vaincu n'eût plus beau flanc d'albâtre.
Décoratif et noble, il gît sur son théâtre,
Jusques après la mort, refusant d'abdiquer,

Il se cramponne aux doigts qui veulent l'attaquer.
Et si quelque imprudent cherche à briser sa pince :
"Prends garde ! lui dit-il, je suis encore un prince !"

Charles MONSELET.
(1825-1888)

Cherrier 7027

BUFFET PARIS

- BANQUETS
- RECEPTIONS
- MARIAGES

Salles pour Réception à louer

2500 EST, RUE RACHEL ROMEO BASTIEN, prop.

Drury's
RESTAURANT, LIMITEE
Etabli 1888
MA. 6119
1082 rue Osborne
LEO DANDURAND,
President.

Café Martin
LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA
1521 RUE MOUNTAIN
Les dignitaires arrivent

★
Le Meilleur au Canada



★
AU SERVICE DU PUBLIC



Le Facteur

Pluie, neige, froid, chaleur, nulle intempérie, nul obstacle n'arrête le facteur dans sa course quotidienne, alors qu'il apporte renseignements et nouvelles à ses concitoyens.

Les hommes comme le facteur—qui appartient au nombre de nos meilleurs citoyens—sont au service du public... à *votre* service.

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE

REÇU LE

★ BRASSERIE



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

DAWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811 ★